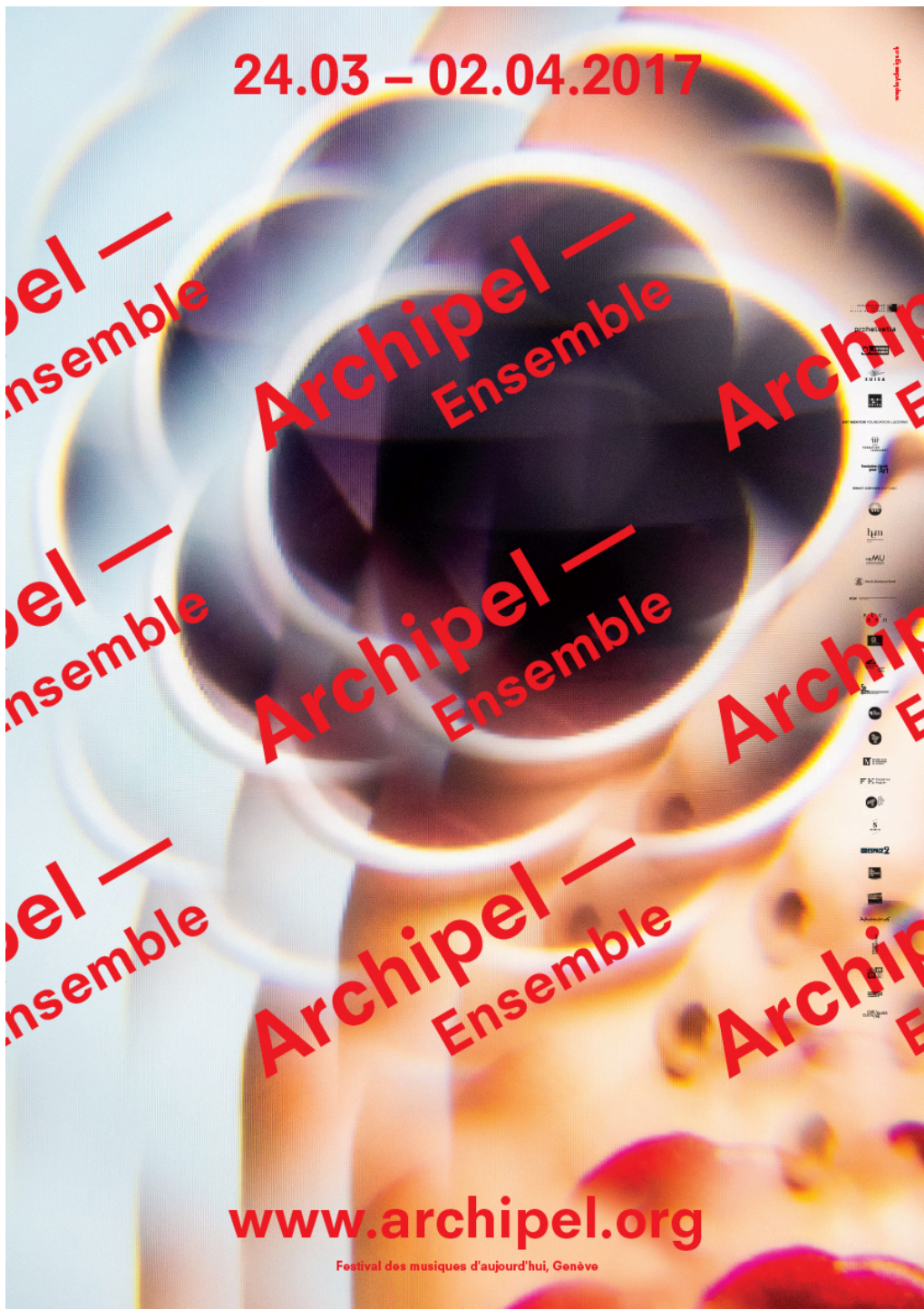


REVUE DE PRESSE



Contact: Rémy Walter • communication@archipel.org • +41 22 329 42 42

TABLE DES MATIÈRES

PRESSE ÉCRITE

02.02	ATS , <i>Ensemble, thème du Festival Archipel 2017</i>	6
02.02	Tribune de Genève , <i>Archipel, ou le bonheur de jouer ensemble</i>	8
06.02	Le Courrier , <i>Ensemble, thème du festival Archipel 2017</i>	10
08.02	Le Courrier , <i>L'identité plurielle du Lemanic Modern Ensemble</i>	11
08.02	leprogramme.ch , <i>Archipel mise sur la jeune génération</i>	13
09.02	Le Temps , <i>Archipel, l'art d'«être ensemble»</i>	15
22.02	Nouvelles , <i>Ensemble, c'est tout!</i>	17
24.02	leprogramme.ch , <i>La crème de la musique savante actuelle</i>	19
01.03	(im)pulse Journal Eklekto , <i>L'Heure est au grave</i>	20
01.03	Go Out Mag , <i>Explorations acoustiques</i>	29
01.03	Scènes Magazine , <i>Archipel</i>	31
09.03	Moka Mag , <i>Festival Archipel</i>	32
20.03	L'Extension , <i>Festival Archipel 2017</i>	33
23.03	Le Courrier , <i>Tous ensemble pour la musique contemporaine</i>	34
23.03	Le Dauphiné Libéré , <i>Avec Archipel, goûtez la musique d'aujourd'hui</i>	36
24.03	Tribune de Genève , <i>Tristan Murail, la musique par ses spectres</i>	37
26.03	L'Abri , <i>Conférence de Tristan Murail</i>	39
26.03	Le Temps , <i>Archipel refléurit en jeunesse</i>	41
28.03	Tempslibre.ch , <i>Festival Archipel</i>	43
29.03	rts.ch , <i>Archipel souligne la vitalité de la musique contemporaine</i>	44
06.04	brunoserrou.blogspot.fr , <i>Une grande décade de création musicale</i>	45
04.05	Dissonance , <i>En quête d'audace</i>	49

ÉMISSIONS DE RADIO (ENVIRON 22 HEURES DE DIFFUSION)

- 17.03 **Radio Cité Genève**, 8h40, 12h40 et 17h40
- 19.03 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h
- 22.03 **RTS Espace 2**, Magnétique, 17-18h, Portrait d'Oscar Bianchi
- 23.03 **RTS Espace 2**, Magnétique, 17-18h, avec Daniel Kawka, Adrien Tribucki, Marc Texier
- 23.03 **One FM**, 9h40 et 13h
- 23.03 **Radio Chrétienne Française Annecy**, Journal de 8h et 12h
- 23.03 **World Radio Switzerland**, Mid Morning Mix, 11h20
- 27.03 **RTS La Première**, journal quotidien, 12h30
- 27.03 **Radio Vostock**, La Quotidienne, 16h15
- 29.03 **RTS Espace 2**, Magnétique, 17-18h, Portrait de Tristan Murail
- 02.04 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, avec Brice Pauset, Kaija Saariaho
- 09.04 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 2 avril – Eklekto, partie 1
- 16.04 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 2 avril – Eklekto, partie 2
- 23.04 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 2 avril – Eklekto, partie 3
- 30.04 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 26 mars – Académie Ose
- 07.05 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 1er avril – LME
- 14.05 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 28 mars – Ludovic Thirvaudey
- 28.05 **RTS Espace 2**, Musique d'avenir, 22-24h, concert du 29 mars – Collegium Novum

PRESSE ÉCRITE

ATS LE 2 FÉVRIER 2017

Musique contemporaine - "Ensemble", thème du Festival Archipel 2017

(ats) Archipel, le festival des musiques d'aujourd'hui, célèbre l'art d'être ensemble du 24 mars au 2 avril à Genève. Il réaffirme le modèle social de la musique au travers de 19 événements publics, dont onze concerts, cinq spectacles et trois conférences. Le festival a une thématique assez simple, qui se résume à un mot d'ordre: "ensemble", a relevé jeudi devant la presse le directeur général du festival Marc Texier. Dans une Europe qui se divise, les musiciens sont une sorte de modèle, de par leur façon de vivre, de voyager, d'ignorer les frontières, de collaborer et finalement de s'accorder pour atteindre une certaine harmonie.

Talents suisses

Marc Texier a souligné la vitalité de la musique contemporaine dans le pays: Archipel accueille pas moins de 17 ensembles suisses, dont beaucoup n'existaient pas il y a peu: Batida, Trio 46°Nord, Eklekto, Eunoia, neuverBand, Nickel, Proton, Ensemble vide notamment. Avec eux, le festival propose 29 créations mondiales, la plupart commandées à son initiative ou celles de ses partenaires, ainsi que cinq créations suisses. Ces ensembles se mélangeront dans de nombreux concerts, a relevé M. Texier. Ils permettront de découvrir le talent de 23 jeunes compositeurs de moins de 35 ans.

Académies de composition

Certains d'entre eux seront sélectionnés pour participer à des académies de composition, organisée avec Vortex, l'Orchestre symphonique Ose! et les Haute écoles de Genève et de Bâle. Importantes pour encadrer le passage à la vie professionnelle, le festival les renforce et en propose quatre cette année. Le directeur s'est réjoui de la présence de la "starissime" compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui encadrera un atelier de composition organisé avec l'Orchestre symphonique Ose! de Lyon et son directeur Daniel Kawka. Le concert sera quant à lui assuré par pas moins de 65 musiciens.

Théâtre, vidéo et cinéma

Pour le reste, Archipel se fait le reflet de la diversité de styles, formes et genres de 70 ans de musique moderne. Des traditionnels concerts de création pour ensemble contemporain avec électronique permettront de découvrir les nouvelles œuvres d'auteurs tels que Dieter Ammann, Tristan Murail, Hugues Dufourt, William Blank, Stefano Gervasoni, Thomas Kessler et bien d'autres encore. Célèbre toile d'Arnold Böcklin, l'Île des Morts, dont s'est emparé Tristan Murail, en sera l'un des points d'orgue, à l'occasion des dix ans du Lemanic Modern Ensemble, a souligné M. Texier.

Archipel explore aussi les domaines connexes de la vidéo, du cinéma, du théâtre et des installations: lors d'un ciné-concert, une musique de Carlos Grätzer pour saxophone, violoncelle et électronique accompagnera le western muet de Victor Sjöström "Le Vent" (1928).

Salons de musique

Emmené par l'ensemble Vortex, le spectacle "Flash" mêlera vidéo, captation gestuelle et lumières synchronisées. L'Ensemble vide proposera une veillée onirique, sonore et littéraire autour de Virginia Woolf. Le temple de St-Gervais proposera "Ciclo del ritorno" de Giorgio Netti, une oeuvre totalement à l'écart du monde et des modes. Les enfants ne sont pas oubliés avec le "Thé des poissons". Le Festival se terminera par une série de salons de musique à l'Alhambra, où le visiteur pourra notamment discuter avec les musiciens et les compositeurs.

Pas loin d'un million

Le budget de la manifestation se monte à un peu plus de 900'000 francs, dont 42% assumés par les pouvoirs publics et 58% par des fondations, fonds privés ou autres, a relevé son président Bernard Meier. Même s'il est bon, il sera compliqué à gérer, en raison du régime des 12e provisoires auquel la Ville de Genève est soumise.

L'édition 2017 d'Archipel est la première régie par la nouvelle convention 2017-2020. L'an dernier, le festival avait attiré 5200 personnes.

TRIBUNE DE GENÈVE DU 2 FÉVRIER 2017

Archipel, ou le bonheur de jouer ensemble

Festival Le rendez-vous de musique contemporaine célèbre le foisonnant paysage helvétique et invite des figures incontournables.



La compositrice finlandaise Kaija Saariaho, invitée d'Archipel © Maarit KYTÖHARJU

Par Rocco Zacheo

Renforcer la pertinence de la musique contemporaine, depuis le geste créateur jusqu'à sa pratique et à son écoute? Cela passe par des considérations qu'on pourrait croire au premier abord entendues. Le postulat que pose le festival Archipel, dont la prochaine édition se déroulera du 24 mars au 2 avril, tient ainsi d'une sorte d'évidence qu'il est pourtant bon de rappeler. La musique est une affaire de communion, de capacité à vivre «Ensemble» (bannière de cette cuvée) les émotions que procure cet art. Par temps de replis de toute sorte – identitaires, nationalistes, personnels – la manifestation rappelle donc le pouvoir salvateur de la musique et la liberté dont jouit chaque musicien, qui peut se défaire à tout moment des barrières et des frontières.

C'est ainsi que, en parcourant l'affiche qui a été présentée hier par le directeur général d'Archipel, Marc Texier, les passionnés trouveront entre les lignes la volonté manifeste de réunir les artistes et de célébrer aussi les nombreuses formations présentes dans le paysage helvétique. Regardons-la de plus près, en passant par un chiffre qui impressionne. Le rendez-vous de musique contemporaine invite cette année dix-sept ensembles suisses, dont une partie n'existait pas il y a une année seulement. Batida, neuverBand, Trio 46° Nord, Nickel ou Proton et d'autres encore témoignent de la vitalité de la scène nationale.

Que faut-il aussi retenir de l'édition qui s'annonce? Des chiffres encore: durant deux semaines, le public pourra se frotter à trente et une créations mondiales et à cinq suisses. Mais aussi des noms. Citons-en quelques-uns parmi les plus retentissants: la compositrice finlandaise Kaija Saariaho par exemple, dont les œuvres et les opéras sont joués dans les grandes salles internationales. Elle sera présente lors de différents événements prévus au programme. Ajoutons l'Italien Stefano Gervasoni, qui évolue depuis longtemps à Paris, et le Français Tristan Murail, grands théoriciens de la musique spectrale.

Archipel, c'est aussi un volet académique qui ne cesse de se renforcer par le biais, notamment, de collaborations avec la Haute Ecole de musique de Genève permettant de réunir des étudiants venus du monde entier. Quant à l'offre de concerts, elle est, comme toujours, vaste et stimulante. Elle attise la curiosité et invite à l'immersion.

Une proposition à ne pas manquer? Celle qui prendra forme à la Fonderie Kugler (31 mars) sous forme de voyage onirique mêlant des textes de Virginia Wolf et des œuvres de cinq compositeurs, dont Kaija Saariaho et le Genevois Denis Schuler.

Festival Archipel Du 24 mars au 2 avril. Rens. www.archipel.org

(TDG)

(Créé: 02.02.2017, 18h10)

LE COURRIER DU 6 FÉVRIER 2017

Ensemble, thème du festival Archipel 2017

Genève. Archipel, le festival des musiques d'aujourd'hui, célèbre l'art d'être ensemble du 24 mars au 2 avril à Genève. Il réaffirme le modèle social de la musique au travers de 19 événements publics, dont onze concerts, cinq spectacles et trois conférences.

Le festival a une thématique assez simple, qui se résume à un mot d'ordre: «ensemble», a relevé jeudi devant la presse le directeur général du festival Marc Texier. Dans une Europe qui se divise, les musiciens sont une sorte de modèle, de par leur façon de vivre, de voyager, d'ignorer les frontières, de collaborer et finalement de s'accorder pour atteindre une certaine harmonie.

Le festival propose 29 créations mondiales, la plupart commandées à son initiative ou à celles de ses partenaires, ainsi que cinq créations suisses. Ces ensembles se mélangeront dans de nombreux concerts, a relevé M. Texier. Certains d'entre eux seront sélectionnés pour participer à des académies de composition organisées avec Vortex, l'Orchestre symphonique Osel et les Haute Ecoles de Genève et de Bâle.

Le directeur s'est réjoui de la présence de la «starissime» compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui encadrera un atelier de composition organisé avec l'Orchestre symphonique Ose! de Lyon et son directeur Daniel Kawka. Le concert sera quant à lui assuré par pas moins de 65 musiciens.

Pour le reste, Archipel se fait le reflet de la diversité de styles, formes et genres de septante ans de musique moderne. Des traditionnels concerts de création pour ensemble contemporain avec électronique permettront de découvrir les nouvelles œuvres d'auteurs tels que Dieter Ammann, Tristan Murail, Hugues Dufourt, William Blank, Stefano Gervasoni, Thomas Kessler et bien d'autres encore.

Archipel explore aussi les domaines connexes de la vidéo, du cinéma, du théâtre et des installations: lors d'un ciné-concert, une musique de Carlos Gratzner pour saxophone, violoncelle et électronique accompagnera le western muet de Victor Sjöström *Le Vent* (1928). Les enfants ne sont pas oubliés avec le *Thé des poissons*.

Le festival se terminera par une série de salons de musique à l'Alhambra, où le visiteur pourra notamment discuter avec les musiciens et les compositeurs. ATS

www.archipel.org/2017

LE COURRIER DU 8 FÉVRIER 2017

L'identité plurielle du Lemanic Modern Ensemble

Jeudi 03 novembre 2016 Marie-Alix Pleines

En neuf concerts inédits, l'orchestre fête la première décennie d'une aventure transfrontalière. Interview du directeur artistique William Blank.

Lorsqu'en 2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet font part à William Blank de leur désir de créer un ensemble instrumental contemporain, et lui proposent d'en prendre la direction artistique, le compositeur et chef d'orchestre genevois, également percussionniste à l'OSR, saisit la perche. Il y voit l'occasion de militer activement, par des réalisations créatives et pédagogiques, pour l'évolution actuelle du langage musical, et de développer dans ce cadre des coproductions transfrontalières. L'Ensemble Namascae (nom latin de la ville d'Annemasse) est né. Il rassemble une quinzaine de musiciens issus alors des conservatoires de Genève, Lausanne et Lyon.

Devenu en 2013 le Namascae Lemanic Modern Ensemble – puis Lemanic Modern Ensemble (LME) –, l'orchestre contemporain a également développé, sous l'impulsion de son directeur, une Académie annuelle sur le modèle de la Lucerne Festival Academy initiée par Pierre Boulez. Offrant ainsi une plateforme publique à de jeunes interprètes au sortir des Hautes Ecoles de musique, ainsi qu'une résidence biennale à de jeunes compositeurs au début de leur carrière publique. Rencontre avec un musicien chaleureux, passionné de transmission.

Le 20 novembre au Temple de Carouge, vous dirigerez Boulez, Ligeti et Donati – des compositeurs clairement contemporains –, mais aussi Bartok et, plus étonnant, Haydn. Quels critères ont guidé cette programmation éclectique?

Tout au long des six concerts «Résonances» de cette saison jubilaire, j'ai cherché à mettre en miroir le grand répertoire classique avec celui du XXe siècle, et parfois même du XXIe. Ainsi Bach, Haydn ou Mozart dialoguent-ils harmonieusement avec Schönberg, Webern ou George Benjamin. Cette démarche musicale, mais également pédagogique, vise à souligner des échos structurels à travers les contrastes stylistiques, et à révéler les nouveaux «classique du XXe siècle».

Est-ce aussi ce qui vous a fait programmer les créations de quatre compositeurs contemporains, dont vous-même, lors du concert anniversaire du LME, le 1er avril 2017 à l'Alhambra dans le cadre du Festival Archipel?

En effet, pour fêter cette première décennie à la découverte et au service du langage musical contemporain, le LME a passé commande à dix compositeurs dont les styles divergent et se complètent. Ce premier concert, qui propose des œuvres inédites de Hanspeter Kyburz, Stefano Gervasoni, Tristan Murail et moi-même, mettra en résonance quatre artistes de la même génération, mais qui ont développé des univers sonores, esthétiques et structurels véritablement singuliers.

Une saison conjointe entre la Comédie de Genève et l'Auditorium d'Annemasse caractérise votre saison 2016/17, mais on retrouve également des collaborations transfrontalières dans une part conséquente des productions du LME de cette première décennie. Cette ouverture constitue-t-elle un des traits identitaires de l'ensemble?

Dès sa création, l'Ensemble Namascae a assumé une identité plurielle et «transfrontalière» en réunissant des musiciens du Grand Genève. Mais c'est aussi le désir de ne pas empiéter sur le territoire de l'Ensemble Contrechamps, alors actif dans la région genevoise, qui nous a fait regarder par-delà les frontières. Le LME s'est surtout développé à travers un immense désir de transmission et de rayonnement du répertoire contemporain. La plupart de nos concerts sont d'ailleurs commentés, afin de proposer un éclairage lisible à un public étendu et pas forcément initié. D'autre part, des coproductions comme la Cassandre de Michael

Jarrell, donnée l'an passé au Festival d'Avignon et reprise en janvier 2017 au Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence), ont effectivement confirmé l'essor international de l'activité du LME.

Les concerts publics de la Lemanic Modern Academy, en mars 2017, participent-ils de la même ambition de transmettre et rayonner?

Cette académie vocale et orchestrale, ainsi que l'Amadeus Academy pour les jeunes compositeurs soutenue par l'Art Mentor Foundation de Lucerne, répond au désir des musiciens du LME d'encadrer et de faciliter l'accès au langage contemporain aux étudiants des Hautes Ecoles de musique et aux créateurs de demain.



De fait, lorsque ces jeunes artistes achèvent leur formation, ils sont souvent lâchés dans une sorte de désert où l'urgence de s'acclimater aux rudes conditions de la création contemporaine se fait impérieuse. Le LME, dont la création est précisément issue de ce contexte difficile, tient à les aider à mettre le pied à l'étrier ainsi qu'à faciliter l'accès aux trésors sonores contemporains à un public profane.

Depuis sa création, l'ensemble réunit des musiciens du Grand Genève.
© Frédéric GARCIA

LEPROGRAMME.CH LE 8 FÉVRIER 2017

ARCHIPEL MISE SUR LA JEUNE GÉNÉRATION

« Je pense qu'il est plus que jamais nécessaire de repenser le concert traditionnel. »



Depuis 1992, le festival Archipel célèbre la musique contemporaine dans sa diversité. En 2017, ce sont 60 œuvres dont 31 créations mondiales ou premières suisses qui seront dévoilées du 24 mars au 2 avril dans divers lieux de Genève. Cette 26^{ème} édition fait la part belle aux jeunes musiciens en proposant dix-sept nouveaux ensembles ainsi que des académies de composition et d'interprétation. Elle pourra aussi compter sur la présence de beaux noms comme la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, l'Italien Stefano Gervasoni ou le Français Tristan Murail. Présentation avec Marc Texier, directeur général du festival.

Quels sens cache le mot d'ordre de cette nouvelle édition, Ensemble ?

C'est d'abord le reflet d'une situation nouvelle en Suisse : l'émergence de nombreux nouveaux ensembles alors que certains parlent d'une crise de la musique contemporaine, voire classique. Je suis assez content de constater qu'il n'en est rien au niveau des acteurs de la musique, et je voulais absolument donner l'occasion au public genevois de le voir en faisant venir dix-sept nouveaux ensembles suisses. Le terme fait aussi écho

au climat actuel dans lequel tout le monde referme les portes de chez soi, en regard du modèle musical qui existe depuis toujours. Tous les grands compositeurs ont fait une carrière internationale, passant d'un pays à l'autre. Aujourd'hui encore, plus que jamais, un jeune compositeur est un artiste qui commence par faire le tour du monde, en Asie, aux États-Unis et en Europe.

Le milieu musical est parfaitement cosmopolite, on compte par exemple quatre-vingts pour cent d'étudiants étrangers à la Haute École de Musique de Genève. Et finalement, même si cela revient à enfoncer des portes ouvertes, la musique se fait ensemble, sur l'accord entre les individus, sur la capacité, fondamentale pour un musicien d'orchestre, à écouter les autres. La musique représente un modèle de société un peu meilleur que celui dans lequel nous vivons actuellement.

Quelles sont les motivations des jeunes musiciens à créer de nouveaux projets dans ce contexte de crise ?

Je pense qu'un projet naît toujours de l'envie d'un groupe d'amis qui se sont rencontrés lors de leurs études et qui souhaitent défendre une idée et de nouvelles formes musicales. L'ensemble Vortex, par exemple, créé il y a dix ans à Genève, est né de l'idée que le concert doit évoluer, que la musique est aussi un spectacle et pas seulement un récital de musique. L'Ensemble Vide, qui a deux ans aujourd'hui, travaille aussi sur une présentation beaucoup plus proche du théâtre et moins technologique. Cette approche n'existait pas sur la scène genevoise. Les durées de vie de ces groupes varient mais tous apportent une diversité qu'on ne connaissait pas dans les années quatre-vingt durant lesquels de nombreux ensembles se sont aussi formés, à l'exemple de Contrechamps. Ces ensembles défendaient chacun une esthétique musicale mais dans une présentation identique qu'on appelle l'ensemble contemporain, c'est-à-dire une quinzaine de musiciens à leur pupitre formant une sorte d'orchestre miniature. Cette formation était un peu la norme. Aujourd'hui, les nouvelles formes se multiplient : l'Ensemble Nickel à Bâle, par exemple, a intégré une guitare électrique et se rapproche finalement plus du rock alors qu'il ne joue que de la musique contemporaine.

Face à cette diversité, quels critères définissez-vous pour constituer votre programmation ?

C'est très complexe, mais je m'attache surtout à proposer une palette la plus large possible d'esthétiques, de formes et de propos. Je pense qu'il est plus que jamais nécessaire de repenser le concert traditionnel, même si cette préoccupation est présente depuis longtemps chez les artistes. On présente alors de nouvelles formules, comme le Salon musical qui conclura le festival à l'Alhambra. Ce sera un mélange entre un récital de musique de

chambre, une rencontre entre le public et les musiciens, et une émission de radio. Le public aura l'occasion de découvrir de nouvelles choses, de poser des questions, de se déplacer.

Le festival est fortement tourné vers la jeune génération, avec quatre académies. Que proposez-vous concrètement aux étudiants et jeunes musiciens ?

Depuis 2007, nous organisons un « Atelier Cosmopolite » avec le Centre de Musique Électroacoustique de la Haute École de Musique de Genève, une académie tournée vers de jeunes compositeurs qui sont en master. Ce sont des gens très doués pour l'écriture mais qui ne savent pas forcément mettre en valeur le résultat de leur travail dans une salle. Nous leur offrons la possibilité de présenter leur musique devant un public, cette année à l'Abri. Ils ont plusieurs répétitions et sont guidés par deux ingénieurs du son pour la diffusion électro-acoustique. C'est assez formateur pour eux.

Nous avons aussi une collaboration depuis 2009 avec le Lemanic Modern Ensemble. Avec William Blank, son directeur musical, nous invitons un compositeur, Tristan Murail cette année, avec lequel les étudiants vont travailler une œuvre. Ils sont aussi guidés par les musiciens professionnels du Lemanic Modern Ensemble.

La troisième académie est un accueil de l'Ensemble Vortex, et la quatrième que nous créons cette année avec l'Orchestre Symphonique Ose! de Lyon est tournée vers l'écriture orchestrale. Cet orchestre compte trente-cinq musiciens et représente un réel intérêt pour les jeunes compositeurs qui ont rarement l'occasion d'écrire pour de grandes formations. Il faut dire qu'à ce niveau-là, la plupart des grands orchestres symphoniques ne jouent plus leur rôle. Ils sont déjà frileux pour jouer de la musique du vingtième siècle et sont en fait incapables de se lancer dans un travail avec un jeune compositeur. Nous donnons ainsi aux jeunes musiciens l'occasion de voir la réalité des sons et des gestes de la musique qu'ils ont en tête, et d'expérimenter la relation parfois délicate entre un compositeur et un interprète.

Selon vous, en quoi la technologie a-t-elle modifié le rapport des compositeurs contemporains à leur musique ?

J'ai personnellement connu et étudié l'époque des premiers ordinateurs, à l'IRCAM ou au GRM. Je me souviens de ces écrans noirs avec les chiffres verts, les processus lancés le soir qui ne donnent rien au matin alors que l'on attendait une superbe harmonie. On jetait le fichier et on recommençait, en espérant que cela allait produire quelque chose. C'était un rapport très différent, mais en même temps très excitant car tout était nouveau. Aujourd'hui, ces systèmes nous paraissent incroyablement lents, mais avant, tout se faisait à la main. Dans les années quatre-vingt est intervenue la Musique Assistée par Ordinateur qui consistait à aider le compositeur dans ses calculs, notamment pour la musique spectrale. Tout à coup, un ordinateur pouvait simuler des spectres harmoniques. La musique de Tristan Murail doit beaucoup à cette technologie. À l'époque, c'était assez grisant de vitesse. Mais la technologie reste un outil, ce n'est jamais elle qui génère vraiment les révolutions musicales, sauf peut-être l'enregistrement.

Propos recueillis par Marie-Sophie Péclard



L'Orchestre symphonique Ose! sera en concert le 26 mars
© J. Malassigné



L'Ensemble Vortex sera en concert les 30 et 31 mars
© DR

LE TEMPS DU 9 FÉVRIER 2017



La compositrice finlandaise Kaija Saariaho © Priska KETTERER

Julian Sykes

Publié jeudi 9 février 2017 à 19:42.

Archipel, l'art d'«être ensemble»

Le festival de musique contemporaine multiplie les initiatives en faveur des jeunes artistes et compositeurs

29 créations mondiales, 17 ensembles suisses (beaucoup à découvrir!), 23 compositeurs de moins de 35 ans: le Festival Archipel voit grand pour sa prochaine édition en mars. Sous le mot d'ordre «Ensemble», le directeur Marc Texier multiplie les initiatives en faveur des jeunes musiciens et compositeurs fraîchement sortis des hautes écoles afin qu'ils puissent s'insérer dans le milieu professionnel. Il convie des figures de renom, comme la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, tout en donnant leur chance aux jeunes.

«Dans une Europe qui se divise, les musiciens sont une sorte de modèle, de par leur façon de vivre, de voyager, d'ignorer les frontières, de collaborer et finalement de s'accorder pour atteindre une certaine harmonie», affirme Marc Texier. Sur une dizaine de jours, ces musiciens venus du monde entier vont se succéder à l'Alhambra de Genève et dans d'autres salles de la ville, comme le Studio Ansermet, l'Abri ou la Fonderie Kugler. Outre les traditionnels «concerts de créations», le festival s'ouvre à d'autres formes d'expressions artistiques, comme la vidéo, du cinéma, du théâtre et les installations.

Académie franco-suisse

Parmi les projets les plus ambitieux, le chef français Daniel Kawka et Kaija Saariaho encadreront des jeunes compositeurs à l'occasion d'une académie franco-suisse, coproduite par l'Orchestre symphonique Ose! de Lyon et Archipel. Cette formation de 65 musiciens prendra le temps de répéter «dans des conditions luxueuses» les œuvres des lauréats de l'académie et interprétera l'Aile du songe de Saariaho (di 26 mars à 17h à l'Alhambra).

Tristan Murail, l'un des plus éminents représentants de la musique spectrale, est attendu dans le cadre d'une autre académie menée par le Lemanic Modern Ensemble. L'idée, c'est de confronter les jeunes étudiants de l'Ensemble Contemporain de l'HEMU au langage riche en sonorités évocatrices du compositeur français. Tristan Murail et le chef Eduardo Leandro animeront le travail autour de sa pièce *Le Lac*. Une œuvre du compositeur suisse Dieter Ammann et le poème lyrique pour violon et ensemble *Anahit* de Scelsi complètent l'affiche du concert (ve 24 mars à 17h à l'Alhambra).

Création multimédia

Emmené par l'ensemble Vortex, le spectacle *Flash* mêlera vidéo, captation gestuelle et lumières synchronisées, performance et scénographie. Axé sur la création multimédia, ce concert portera un regard critique sur la soumission de notre société aux discours et protocoles scientifiques. L'Ensemble Vide propose «une veillée onirique, sonore et littéraire autour de textes de Virginia Woolf» à la Fonderie Kugler dans une mise en scène de Dorian Rossel. L'Ensemble Collegium Novum de Zurich revient après plus de dix ans d'absence pour jouer Hugues Dufourt, Oscar Bianchi et Maurice Ohana.

Le festival se terminera par un concert d'envergure destiné à fêter les dix ans du magnifique Lemanic Modern Ensemble autour d'œuvres de Hanspeter Kyburz, William Blank, Stefano Gervasoni et Murail (sa 1er avril à 21h à l'Alhambra). Enfin, le public est invité à participer à des «Salons de musique» dimanche 2 avril, à l'Alhambra, où scène et salle vont fusionner.

Festival Archipel, du 24 mars au 2 avril. www.archipel.org

À propos de l'auteur

Julian Sykes
@letemps

NOUVELLES.CH LE 22 FÉVRIER 2017

Ensemble, c'est tout!

L'édition 2017 d'Archipel rime avec «Ensemble». Le festival international de création musicale fondé en 1992 à Genève s'affirme, cette année, dans l'unité. «Plus que jamais, dans un monde d'exclusion, sur ce continent qui se divise, il est nécessaire de réaffirmer le modèle social de la musique.» écrit Marc Texier, Directeur général d'Archipel. Cette manifestation soutenue par la Ville et l'Etat contribue à faire des musiques actuelles un élément important et reconnu de la vie culturelle nationale. Il est d'ailleurs le principal festival suisse entièrement consacré à l'art musical et sonore contemporain. Du 24 mars au 2 avril, 19 évènements publics sont au programme: 11 concerts, 5 spectacles, 3 conférences lors desquels sont jouées 60 œuvres de 58 auteurs par 126 interprètes, ensembles et solistes. Découvrez des créations mondiales ou des premières suisses. Japon, Etats-Unis, Finlande, Belgique, Argentine, Salvador, Suisse font partie du palmarès musical qui résonnera dans plusieurs lieux du canton. Découvrez la programmation sur le site internet du festival.

Festival Archipel Du 24 mars au 2 avril www.archipel.org

LEPROGRAMME.CH LE 24 FÉVRIER 2017

TERROIR LOCAL À L'ALHAMBRA DE GENÈVE

Huit formations romandes fouleront la scène de l'ancien théâtre cinématographique de la rue de la Rôtisserie durant le mois de mars

L'AdudA, Association des utilisateurs de l'Alhambra, ne manque pas à sa mission de valorisation des musiques actuelles à travers une programmation éclectique de qualité. Le mois de mars verra notamment huit artistes du cru se partager la scène entre chanson française, soul, jazz et musique contemporaine.

Aux racines du Rhythm and Blues

Les voix des Genevoises Awori, Licia Chery, Lesley Renolds et Laure Verbrègue, accompagnées de sept musiciens et de deux danseurs, donnent rendez-vous à tous les amateurs de musique soul du 2 au 5 mars pour un concert événement intitulé Soul Sisters 2. Certains se souviennent peut-être de leur premier concert au Club Silencio en 2014, qui avait remporté un vif succès.

Sous la houlette de Vincent Jacquemet à la direction artistique, fondateur et directeur du Club Silencio depuis 5 ans, d'Ernie Odoo aux arrangements et aux voix et de Matthieu Llodra à l'instrumentation, les standards de Nina Simone, Raphael Saadiq ou encore Aretha Franklin côtoieront des œuvres moins connues, toutes retravaillées pour trouver la juste adaptation aux qualités spécifiques de chaque chanteuse et à l'acoustique de l'Alhambra.

En français dans le texte, mais pas que

La genevoise Noga, accompagnée du pianiste français Patrick Bebey, avec qui elle signe son dernier album Laisser partir (2016), sera l'invitée de l'Israélien Idan Raichel le 6 mars. Entre formation classique, jazz, racines africaines et tradition juive, les trois artistes lancent des ponts entre les cultures et les religions à travers leurs propos humanistes qui dépassent l'âge, la couleur et le genre, pour tout simplement prendre sens, de l'intime à l'universel. Une collaboration musicale aux sonorités voyageuses qui s'aventure du côté de l'improvisation, pour embarquer dans un spectacle au souffle transformateur.

L'Yverdonnois Fabian Tharin sera en première partie de Philippe Katerine le 20 mars. Alors que le poète frondeur prépare son prochain album pour mars 2018, c'est une formule spéciale de son quatrième opus, Swiss Rebel, qu'il présentera en duo avec Patrick Dufresne aux machines, à l'occasion du festival Voix de Fête. Une proposition «clubbing de chambre» qui verra le «Bobo d'Yverdon» couper le courant de son électro habituelle pour livrer des versions inédites de ses chansons.

Coup de cœur jazz

Le 21 mars, la pianiste jurassienne Marie Krüttli en trio fera la première partie du quartet américain de John Scofield, tous deux programmés dans le cadre de l'AMR Jazz Festival (association pour l'encouragement de la musique improvisée). Prix Coup de cœur du canton de Berne en 2016, ce n'est pourtant que plusieurs années après avoir entamé un cursus de musique classique que la pianiste s'est ouverte au jazz et plus précisément au modern jazz, parfois teinté de musique balkanique. Elle sort en 2010 Kartapousse, son premier album, avec Martin Perret à la batterie et Lukas Traxel à la contrebasse. Ses compositions s'inspirent de Christophe Stiefel, Brad Mehldau, ou encore du jeune virtuose arménien Tigran Hamasyan.

La crème de la musique savante actuelle

Le festival Archipel réunira les peintures de la musique contemporaine du 24 mars au 2 avril dans divers lieux de la ville. Parmi eux, trois ensembles genevois participeront à l'événement à la salle de l'Alhambra.

L'Ensemble Contemporain de l'HEMU interprétera le 24 mars *pRESTO sOSTINATO* (2006) du Suisse Dieter Ammann, *Anahit* (1965) de l'Italien Giacinto Scelsi et *Le Lac* (2001), poème lyrique dédié à Vénus, pour violon et ensemble, du Français Tristan Murail, sous la direction de Eduardo Leandro.

Sur des textes de Rimbaud, mis en musique par Beat Furrer, ou guidant discrètement le jeu des voyelles de l'œuvre de Mike Svoboda, le concert exceptionnel du 25 mars réunira l'ensemble genevois Contrechamps et le quintette bâlois Eunoia sous le titre *J'ai tendu des cordes de clocher à clocher*.

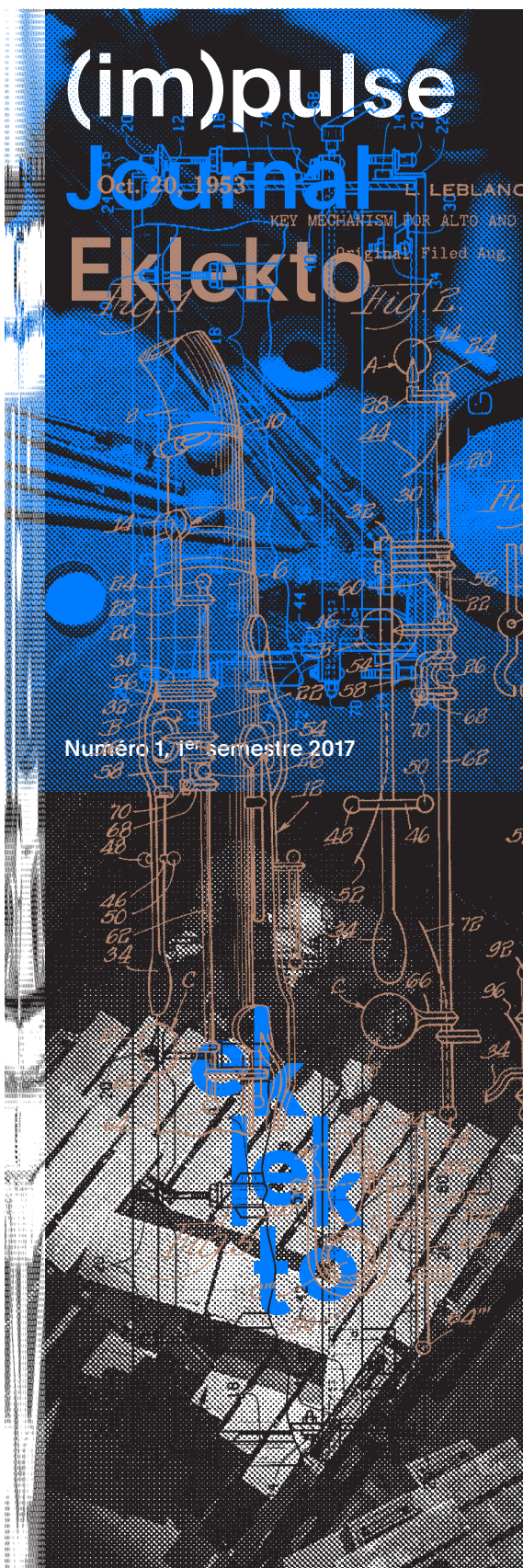
Le 30 mars, le concert de l'ensemble genevois Vortex intitulé *Flash* fera émerger une dialectique de contraste à l'image de ses membres. Axé sur la création multimédia, ce concert dévoilera un regard critique sur la soumission de notre société aux discours et protocoles scientifiques et sur leurs applications technologiques dans la vie quotidienne.

Le collectif genevois de percussion contemporaine Eklekto proposera un salon de musique intitulé *L'heure est grave* le 2 avril, où le quintette de percussions rencontrera un quintette de clarinettes. Pour cet événement, pas moins de cinq commandes ont été faites aux compositeurs suisses Thomas Kessker, William Blank, Oscar Bianchi, Ricardo Eizirik et Jürg Frey.

Alexandra Budde

Retrouvez le programme en détail de l'Alhambra sur leprogramme.ch ou sur le site www.alhambra-geneve.ch

(IM)PULSE JOURNAL EKLEKTO MARS 2017



Qu'est-ce qu'un concert de percussion aujourd'hui ? Eklekto, autrefois connu sous le nom de Centre International de Percussion, défend depuis plus de 40 ans la percussion contemporaine à travers des créations, des concerts, des rencontres, des workshops, des publications et une collection d'instruments hors norme. Un projet à l'époque hautement visionnaire. Aujourd'hui, paradoxalement, même si les ensembles de percussion contemporaine foisonnent à travers le monde, cet instrument demeure méconnu du grand public, ses incroyables possibilités restent encore en partie explorées. Ces dernières années, la scène musicale a beaucoup changé, les attentes des auditeurs aussi. Le public est avide de nouvelles formes, de remises en question. Qu'est-ce qu'offre Eklekto dans le paysage actuel ? Fort d'une tradition instrumentale de près d'un siècle, d'un contact permanent avec les créateurs de notre temps et d'un instrumentarium aux innombrables possibilités, chaque nouveau projet est l'occasion de renouveler notre approche du son. A l'heure où le concert de musique contemporaine n'occupe plus le devant de la scène, cette remise en question est plus que jamais nécessaire. Les projets du semestre de printemps 2017 reflètent notre besoin d'aller au-delà de notre pratique, qu'il s'agisse d'une déambulation urbaine (J'écoute la ville, Fête de la musique) ou de la rencontre entre percussion et clarinette contrebasse, instrument rare aux registres extrêmes (5+5, festival Archipel). Certes la forme classique du concert est discutée, une tendance aujourd'hui très commune (lire l'article de Jérémie Szpirglas « Réinventons l'écoute ! », p. 6). Eklekto présentait à la Fête de la Musique 2015 à Genève un concert dédié au silence. Cette année, le projet « J'écoute la ville » va jusqu'à annuler la situation de concert et le rapport entre musicien et public, ne laissant que l'auditeur, plongé dans le noir, à l'affût de son propre environnement sonore.

Alexandre Babel

Programme
PATENTED SEP 1879 3.757.027

2.4.2017
Alhambra - Genève
5+5/11 Heure est
au grave

24-25.6.2017
Vieille ville - Genève
J'écoute la ville

INVENTORS
JOHN J. MORENA
BY ROBERT N. GRAUSSO
Attorney at Law

2.4.2017
Alhambra – Genève
5+5 L'Heure est au grave
Festival Archipel

A l'Alhambra, la scène et la salle vont fusionner lors d'une association peu commune! Réunissant deux formations inusitées, un quintette de clarinettes contrebasses et un quintette de percussions, ce sont pas moins de cinq commandes à des compositeurs suisses: Thomas Kessler, William Blank, Oscar Bianchi, Ricardo Eizirik, Jürg Frey.

Pour cet après-midi « salon de musique » on pourra écouter les neuf pièces, discuter avec les musiciens et les compositeurs, participer à une émission radiophonique, découvrir cet instrument extrême qu'est la clarinette contrebasse en compagnie de ses plus grands virtuoses. A destination de tous les curieux, un moment extraordinaire, une exploration des possibilités sonores et expressives!

Clarinete contrebasse

Armand Angster
 Hans Koch
 Ernesto Molinari
 Theo Nabicht
 Olivier Vivarès

Percussion

Alexandre Babel
 Sébastien Cordier
 Louis Delignon
 Florian Feyer
 Dorian Fretto

Co-production

Eklekto Geneva Percussion Center
 Festival Archipel

www.archipel.org

15h
L'Heure est au grave 1

Marcelo Toledo (AR)
Heterofonias (2009)
 pour quintette de clarinettes
 contrebasses
 création suisse

Oscar Bianchi (IT/CH)
Alteritas (2017)
 pour clarinette contrebasse solo
 création mondiale de la version
 pour clarinette contrebasse

William Blank (CH)
Psalm (2017)
 pour clarinette contrebasse,
 percussion amplifiée et électronique
 création mondiale

16h30
L'Heure est au grave 2

Peter Ablinger (AT)
Regenstück (2012)
 pour 3 à 6 percussionnistes
 ou non percussionnistes

Jürg Frey (CH)
Architecture circulaire (2017)
 pour cinq clarinettes contrebasses
 et cinq percussions
 création mondiale

Mark Andre (F)
iv9.1 (2010)
 pour quintette de clarinettes
 contrebasses
 création suisse

18h
L'Heure est au grave 3

Thomas Kessler (CH)
Nouvelle œuvre (2017)
 pour cinq clarinettes contrebasses
 et cinq percussions
 création mondiale

Ricardo Eizirik (BR/CH)
Motors (2017)
 pour clarinette contrebasse
 et percussion
 création mondiale

Oscar Bianchi (IT/CH)
Work in Progress – étape 1 (2017)
 pour clarinette contrebasse
 et percussion
 création mondiale

24–25.6.2017
Vieille ville – Genève
J'écoute la ville
Fête de la Musique

La fête de la musique de Genève accueille chaque année près de 500 concerts en trois jours. L'occasion de déambuler dans les rues et de passer d'une scène à l'autre. Pour l'édition 2017, Eklekto propose une visite de la ville inédite où chaque participant est promené à travers les rues les yeux bandés. Le parcours est alors ponctué d'interventions des percussionnistes d'Eklekto, qui proposent un habillage sonore mêlé au grondement de la ville.

Avec l'écoute comme seul outil de perception, l'auditeur redécouvre son environnement urbain d'une manière originale, une expérience sensorielle inédite qui ne sera pas oubliée de sitôt.

Percussion

Loïc Defaux
 Charles Gillet
 Till Lingerberg
 Jérémie Maxit
 Sebastian Millius
 Fabien Perreau

Conception et conseil artistique
 Thomas Bruns

Co-Production

Fête de la Musique
 Eklekto Geneva Percussion Center
 Ensemble KNM Berlin

www.ville-ge.ch/culture/fm



Pour le concert Eklekto, lors du Festival Archipel en avril prochain, cinq commandes ont été passées à cinq compositeurs. Ricardo Eizirik, compositeur d'origine brésilienne et zurichois d'adoption, est l'un d'eux. Alexandre Babel, directeur artistique d'Eklekto, l'a interrogé en pleine écriture à Berlin, en décembre dernier.

Alexandre Babel Ricardo Eizirik, tu écris une pièce pour clarinette contrebasse et percussion qui sera créée au Festival Archipel en avril prochain. Quand tu reçois une commande de composition, en quoi est-ce que l'instrumentation imposée influence ton travail, ta pensée musicale ?

Ricardo Eizirik Avec les années, j'ai remarqué que j'appréhendais cette question de deux manières. J'utilise beaucoup d'éléments extra-musicaux qui sont issus de mon quotidien que je collectionne. Et j'ai deux manières de me servir de cette matière première : soit j'ai une idée très précise pour une instrumentation ou un groupe de musiciens et j'attends de recevoir la commande qui corresponde au plus près à cette idée. Ou alors, comme ici avec Eklekto, j'ai devant moi une instrumentation qui s'adapte à plusieurs de mes idées. Dans les deux cas, ma conception de l'instrumentation est la même. J'ai une appréhension très terre-à-terre des instruments. Je ne pense pas à l'instrument au sens esthétique-historique du terme. Si j'ai à disposition une clarinette contrebasse et un percussionniste, je considère que d'un côté il s'agit d'un immense tube assorti de trous, et de l'autre côté d'un individu qui fait des choses avec ses mains. C'est mon point de départ.

AB Comment envisages-tu le travail avec les interprètes ?

RE C'est un point important. Je pense toujours aux interprètes en tout premier lieu. Je pense à des personnes sur une scène, à la manière dont ils se déplacent, ce qu'ils y font. Mon approche avec des interprètes prend souvent différentes formes. Je me réjouis toujours de travailler avec des musiciens qui réagissent activement à ma musique, qui proposent des alternatives, des options de réalisation, qui ne se remettent pas uniquement à mes seules idées. J'adore rencontrer des partenaires qui ne pensent pas comme moi. Un interprète ne doit pas jouer ma pièce, il doit s'en servir pour en faire sa propre pièce. C'est la situation de travail idéale pour moi.

En ce qui concerne l'instrument : ce n'est pas que je renie la charge historique d'un instrument, c'est plutôt que je ne cherche pas à développer le répertoire classique de recherche instrumentale. Autrement dit, je m'intéresse aux propriétés mécaniques ; la clarinette est un grand tube surmonté d'un bec. L'air circule depuis le bec à travers le tube et ressort par le bas. Les percussionnistes sont des individus qui travaillent avec leurs mains et leurs baguettes. Tout ce que je construis se fonde sur ce premier constat. Parfois mes pièces sont très virtuoses, mais toujours d'après ce point de vue très concret.

Tous les jours je réalise des enregistrements de mon environnement, des bruits de la rue. Cela constitue mon matériau de départ. J'en extrais des morceaux, je les transcris, les

transforme. Les sons qui m'intéressent le plus sont souvent en lien avec une forme de technologie. La porte d'un tram, un ascenseur en panne, la caisse d'un supermarché. La pièce que j'écris pour Eklekto s'appelle *Motors*, j'envisage des transcriptions d'après des enregistrements de différents moteurs de camions et autres machines motorisées.

AB La percussion a cela de particulier qu'elle ne représente pas un instrument, mais une collection d'instruments. Les percussionnistes incarnent à la fois cette profusion et à la fois un « non-instrument ».

RE Vous, les percussionnistes, vous êtes l'instrument.

AB Oui, et nous sommes sensés savoir tout faire ! Pour toi, cette multiplicité des possibles est-elle plutôt libératrice ? Ou à l'inverse, comment réagis-tu aux demandes très contraignantes, par exemple si je te demandais d'écrire pour flûte soprano et glockenspiel ?

RE Je réponds rarement positivement à ce genre de propositions. Ou alors j'essaie d'annuler l'instrument. Encore une fois en considérant le flûtiste comme une machine dotée d'une bouche et de deux mains, et le joueur de glockenspiel comme d'une autre machine dotée de deux bras. En partant de ce point de vue, je peux aborder ce genre de contraintes. Je pense beaucoup en termes de machines.

AB Dans ce cas-là, un orchestre c'est une usine ?

RE D'une certaine manière, oui.

AB Joues-tu toi-même d'un instrument ?

RE Je joue de la guitare électrique depuis tout petit. Cet instrument influence ma manière d'envisager les choses en plusieurs strates. La guitare est un objet, dont l'électricité va mettre en vibration les cordes, puis transmettre électriquement un signal à un amplificateur. Au moment de composer j'aime bien considérer chacune de ces étapes comme une entité en soi, et les traiter séparément. En jouant directement sur la membrane d'un ampli par exemple, ou en travaillant avec le câble électrique. Cela ressemble à la manière dont je conçois la musique en général. Une succession d'étapes, que l'on peut dissocier.

AB On peut aussi voir le processus de composition de cette manière, en plusieurs étapes : expérimentation, rencontres avec l'interprète, élaboration d'une partition...

RE Oui, pour moi, ces étapes sont très claires. Au début il y a ces enregistrements de bruits quotidiens, qui créent toujours l'étincelle de départ. A partir de ce point se dessine un concept. (Le déplacement d'un tram, comment fonctionne un train, etc.), mais je n'essaie pas pour autant d'aller vers la musique concrète. Ces sons ne sont pas simplement transportés sur une scène tels quels, la finalité reste une composition musicale. Quand j'ai trouvé l'idée de départ, je me pose la question du discours à bâtir autour, et à partir de là je m'occupe des paramètres concrets. A ce stade, je vois plus de choses que je n'en entends. A quoi va

ressembler la scène, le nombre de participants, à quoi ressemblent les instruments, comment se déplacent-ils ? S'ensuit une phase de construction. Je suis très bricoleur, j'élabore des instruments « home made », des machines, des objets. La composition proprement dite et « l'étalage » de notes sur une partition constituent la toute dernière phase.

AB Et bien sûr les répétitions et le concert.

RE Oui. Et ensuite les corrections, révisions, et la deuxième exécution, en espérant qu'il y en ait une (rires) ! C'est une étape très importante pour moi, les révisions.

AB Dans quelle mesure le contexte du concert influence-t-il ton écriture ? Dans le cas d'Eklekto, la pièce sera jouée au festival Archipel à l'Alhambra, puis une deuxième fois à Berlin au Berghain, haut lieu de la culture techno ?

RE Je ne crois pas du tout que les objets existent pour eux-mêmes. Tout est sujet à modifications sous l'influence d'un environnement. Dans le cas d'une pièce de musique, l'endroit où la pièce est jouée, les œuvres interprétées avant et après, la lumière, tout a un effet sur l'objet. Mais je ne suis pas en mesure de contrôler tous ces effets ni ces changements.

AB Mais tu peux en avoir conscience à l'avance.

RE Plus ou moins... Les paramètres qui définissent un contexte sont très nombreux. Il y a un certain nombre de stratégies que l'on peut mettre en place pour donner une forme d'autonomie à une pièce, à la rendre jouable ou interchangeable quelle que soit la situation de son exécution. Je ne peux pas dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose à considérer. Si la pièce a besoin de cette autonomie, alors soit. Personnellement, je dirais que cela n'appartient pas au compositeur de musique contemporaine de se soucier de tous ces paramètres. Je ne planifie pas mes pièces pour un lieu en particulier, comme du « site specific ». J'ai mes préférences contextuelles, bien sûr. J'aimerais bien que cela se passe comme ça, comme ça, peut être que ma pièce sonne mieux dans telle ou telle condition, etc.. Mais ce n'est pas du ressort du compositeur de planifier cela. Peut-être que mon attitude est liée à mes origines brésiliennes. J'ai étudié au Brésil, et je n'y ai jamais rencontré la situation idéale. Là-bas, si tu as un bon ordinateur, alors les enceintes vont être pourries, et vice-versa. Il y a toujours quelque chose qui ne marche pas, ce qui rend les choses impossibles à planifier. J'ai une grande compréhension de ce genre de conditions de travail. J'accepte de ne pas tout contrôler. Ou plutôt : ma responsabilité dans l'élaboration d'une pièce a ses limites. Et elle ne concerne qu'un certain pourcentage du résultat.

AB Les personnes avec qui tu travailles sont donc importantes

RE Elles sont déterminantes. Ce sont elles qui font la différence.

Propos recueillis et traduits de l'allemand par Alexandre Babel



Réinventons l'écoute !

Le renouvellement des formats de représentation de la musique occidentale de tradition, et particulièrement des musiques de création, relève aujourd'hui d'une double nécessité, à la fois économique et artistique. La scène contemporaine fait en effet face à deux défis étroitement mêlés l'un à l'autre : un vieillissement du public, doublé d'une sérieuse érosion, d'une part, et un resserrement des budgets de l'autre. Si les institutions et autres politiques publiques ne prennent conscience qu'aujourd'hui de l'ampleur de ces deux défis, ils sont connus depuis longtemps par les principaux concernés, compositeurs et musiciens, à commencer par la génération née dans les années 1970 et suivantes. Ceux-ci ne se satisfont plus du cadre dont ils ont hérité et proposent deux réponses complémentaires.

D'abord le pluridisciplinaire qui, d'une simple tentation il y a encore une quinzaine d'années, est devenue une aspiration, voire une véritable ruée vers l'or, depuis cinq ans. Fatalité pour les uns (pour attirer le public, il faut soigner non pas le contenu mais le contenant, la pluridisciplinarité devenant alors le paquet cadeau d'une musique dont tout le monde se fiche bien et qu'on a renoncé à penser autrement qu'ennuyeuse), nécessité pour les autres (mutualiser les moyens financiers pour survivre en se nourrissant aux divers organismes de subventions, de la danse, de la musique, du théâtre, des arts visuels...), opportunité artistique encore pour quelques-uns (en représentant ainsi la musique, on déjoue les attentes du public trop habitué à la perfection lisse des enregistrements, et apporter un éclairage autre), véritable victoire aux yeux de certains (enfin, la musique est acceptée en tant qu'art vivant à part entière), occasion de rencontres au sommet, de passerelles entre des arts qui, autrement, ne se parleraient pas ou peu, alors qu'ils ont tant en commun — quelles qu'en soient les raisons, la quasi intégralité du monde des musiques contemporaines cède aujourd'hui aux sirènes du pluridisciplinaire. Avec des bonheurs variables.

Cela peut être une simple scénographie/mise en scène/spatialisation du concert — pour lesquels les musiciens travaillent leurs entrées, sorties et autres postures sur scène (citons à cet égard le travail d'ensembles comme le Quatuor Béla, qui va jusqu'à oser sortir la musique des lieux où on la confine habituellement, sur un lac, au fond d'une bergerie...). A ce titre, les concerts en déambulation dans l'espace public (que ce soit les musiciens qui se déplacent, ou le public qui évolue d'un groupe instrumental à un autre) ne sont pas une nouveauté. Mais, ajoutez-y une lampée de musique concrète et de musique écologique ou environnemental (laquelle saisit et organise des échantillons sonores du monde qui nous entoure), ainsi qu'une pincée d'arts de rue, et vous obtiendrez une expérience sensorielle inédite, à l'instar des parcours sonores *J'écoute la ville* proposés par Eklekto en

juin prochain. C'est-à-dire un concert sans concert, et sans réellement de musicien ou de public prédéfinis. Seulement une invitation à la promenade aveugle afin de redécouvrir un urbain familier à l'aide des seules oreilles — mais non sans quelques surprises inspirées d'Alvin Lucier pour ponctuer le parcours.

Mais le pluridisciplinaire peut bien évidemment aller jusqu'à une conception plus « spectaculaire » du concert, ou même de l'œuvre musicale en elle-même, au moment de sa conception. Pour certains compositeurs tels que Thierry De Mey, Pierre Jodkowski ou Benjamin Dupé, pour ne citer que ceux-là, les modalités traditionnelles de représentation de la musique sont devenues un rituel, sempiternel et vain : comment pourraient-elles rendre justice à des univers aussi variés qu'ils s'en créent tous les jours, a fortiori lorsqu'ils se réclament d'une rupture esthétique ? Leur volonté est manifeste de ne pas se satisfaire d'une musique qui ne serait qu'une simple « composition » de sons. En tant qu'art vivant, le lieu de la musique n'est pas uniquement dans le sonore, mais dans sa représentation, et la scène, avec tous ses paramètres, font partie intégrante de leurs boîtes à outils compositionnels au sens large.

Parmi les « spectacles musicaux », il faut également citer les ciné-concerts — qui reprennent en la revisitant la grande tradition de la projection du cinéma muet —, et les spectacles humoristiques (dans lesquels on peut aussi ranger certaines pièces de théâtre musical de Mauricio Kagel ou Georges Aperghis et même plus récemment des opéras, comme *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy d'après Copi ou *Les Shadoks* de Denis Chouillet), voire les clowns musicaux qui se jouent autant du répertoire classique que du contemporain.

Cela étant, si certains spectacles sont d'indéniables succès, à tous égards — qui amènent à la musique contemporaine une vaste population qui ne la connaissait pas —, d'autres restent en revanche à l'état de « proposition » (pour employer ce terme emprunté aux arts performatifs) : c'est-à-dire une idée alléchante, mais une réalisation décevante, voire plate, où il n'y a de pluridisciplinaire que l'étiquette — piètre substitut à la médiocrité des diverses « propositions » qui la composent prises indépendamment les unes des autres. Ces fausses bonnes idées sont légion parmi quelques belles pépites programmées dans les théâtres et il n'est guère facile de séparer le bon grain de l'ivraie.

À côté de la pluridisciplinarité, qui apparaît parfois, on l'a dit, comme une fausse bonne idée, d'autres pistes sont lancées, la plupart du temps par les musiciens eux-mêmes : à commencer par le croisement des genres et les mélanges stylistiques — partager le plateau avec des artistes issus d'autres scènes, voire d'autres cultures — qui re-

présentent au reste un bol d'air bienvenu pour certains créateurs. Ensuite, nombreux sont les musiciens désireux de s'affranchir du protocole empesé du concert, aspirant à une diversification des formats. Ils cherchent des alternatives à la représentation traditionnelle du concert, pour appréhender différemment la musique et offrir un éclairage nouveau : ils proposent ainsi des concerts dansés (le Cabaret Contemporain par exemple), des concerts couchés, ou de longs concerts enchaînés (avec éventuellement, entre deux œuvres, des petits espaces de liberté et d'improvisation), des journées entières remplies de petites formes... D'autres tentent de donner un sens à leurs programmes, et mettent en place des concerts conceptuels, c'est-à-dire qu'ils organisent autour d'une idée musicale (ou non) — notons que ce type de programme s'accompagne parfois de mises en espace, qui renvoient à la tendance au pluridisciplinaire dont nous parlions plus haut. Une autre piste est celle des « concerts tapas », comme des buffets musicaux présentant l'extrême variété des esthétiques contemporaines, projetées dans un même espace acoustique. Le défi est conséquent, à la fois pour les interprètes et pour le public, de passer ainsi d'un style à l'autre. Mais, en picorant parmi des goûts aussi variés, l'auditeur compose lui-même son programme, pour devenir quasi compositeur.

C'est dans ces deux dernières catégories que se range la série intitulée « L'Heure est au grave », que donnera Eklekto le 2 avril prochain dans le cadre du Festival Archipel. Le thème retenu relève de la contrainte programmatique : réunir deux formations inusitées, un quintette de percussions et un quintette de clarinettes contrebasses (d'où le titre). Un thème qui permet à la fois de susciter des commandes (à cinq compositeurs suisses : William Blank, Jürg Frey, Thomas Kessler, Ricardo Eizirik et Oscar Bianchi) et d'esquisser trois petites formes de « Salons de Musique » afin de ménager aux œuvres un écrin adapté, mais aussi de discuter avec les musiciens et les compositeurs, et d'aller à la rencontre de ces instruments extrêmes en compagnie de leurs plus grands virtuoses.

Tout bien considéré, on constate en vérité que c'est aux musiciens et compositeurs qu'il faut se fier : ce sont eux qui sont au mieux capables de distinguer les bons moyens de faire connaître cette musique qui est leur vie. Ce sont eux qui, le plus souvent, sont à l'origine de projets pluridisciplinaires ou d'action culturelle pertinents, et de programmes cohérents. Et que risquerait-on à leur redonner le pouvoir sur la programmation et la diffusion, au moins en partie ? Et si les musiciens n'étaient plus des sollicités auprès des directeurs de salle et bailleurs de fonds, mais bien des décideurs à part entière, en toute collégialité ?

Jérémie Szpirglas

5+5 rencontre abyssale

Depuis sa toute première apparition en 1808, la clarinette contrebasse a été en majeure partie négligée par l'histoire de la musique. Autrefois déjà, elle était trop chère à la fabrication, sa mécanique était délicate, ses anches trop fragiles, la perforation des trous dans l'instrument produisaient une intonation approximative, l'instrument était globalement difficile à jouer... Aujourd'hui encore, seuls quelques rares musiciens travaillent avec la clarinette contrebasse en bois sous sa conception originale. Pourtant, contre toute attente et malgré son exclusivité, cet instrument gagne en popularité, rencontre sans cesse de nouveaux amateurs. Cet intérêt est sans doute en grande partie motivé par l'étonnante rondeur de sonorité, par sa richesse de timbre et par son incroyable tessiture qui s'étend sur cinq octaves et demies, un record pour un instrument à vent.

Il existe aujourd'hui quatre variantes pour la construction d'une clarinette contrebasse. Les plus fréquemment utilisées sont les clarinettes en métal de la maison française Leblanc, mais on en trouve également à Munich une récente version construite par le facteur d'instruments Benedikt Eppelsheim. Reste le prototype traditionnel de la clarinette contrebasse en bois de la firme parisienne Selmer, instrument qui jusqu'à présent était seul à atteindre une pareille étendue de possibilités sonores. Plus récemment, une avancée dans l'ingénierie de la clarinette en bois a mené à la conception d'un nouveau venu. Sous l'initiative du clarinettiste Ernesto Molinari, en coopération

avec la marque Schwenk&Seggelke, l'ingénieur Daniel Debrunner et la Haute Ecole des Arts de Berne, la CLEX (Clarinet extended) a vu le jour en 2016 et offre un extraordinaire panel de possibilités inédites.

Depuis les années 1960, deux clarinettes contrebasse en bois sortent chaque année de l'usine Selmer et trouvent immédiatement acquéreur. Ce n'est cependant que rarement que l'on voit apparaître l'instrument sur scène ou au cœur d'un orchestre symphonique. Le rapport inégal entre l'investissement que demande la pratique de l'instrument et la faible fréquence de son utilisation en est probablement la cause. Il est à noter que l'Orchestre de l'Armée suisse possède une clarinette contrebasse Selmer dans son arsenal. Mais finalement, on est en droit de se questionner sur les raisons qui poussent un musicien à s'intéresser à un instrument pareil, si rare et si difficile à maîtriser ? J'ai à cela une réponse : imaginez-vous le doux frémissement d'un son infra-grave se déplacer le long de la colonne vertébrale, une sensation oscillant entre indéfinissable chatouillis et pure volupté. Le plaisir de cette sensation est un argument suffisant. Rajoutez à cela un certain goût pour la curiosité (combien d'instruments aujourd'hui offrent des possibilités de développement aussi nombreuses ?) et vous obtenez une réelle addiction pour la clarinette contrebasse.

A Genève, le 2 avril 2017, lors du concert *5+5 L'Heure est au grave*, la clarinette contrebasse partage la scène avec la per-

cussion. Cinq clarinettes rencontrent cinq percussionnistes, l'une des combinaisons instrumentales les moins conventionnelles, du moins pour ce type d'événement. Mais une des plus prometteuses. A travers mon travail de fond en duo avec le percussionniste Alexandre Babel, j'ai pu témoigner au cours des dernières années d'innombrables possibilités d'harmonie de cette association. En plus de nos propres expérimentations, les créations de nouvelles œuvres des compositeurs Michael Wertmueller ou Helmut Oehring ont mis en lumière la variété des possibles de cette combinaison à travers des pièces riches et tendues. Pour le concert avec Eklekto, le choix des compositeurs a été à la fois simple et complexe. D'un côté, nous avons cherché des personnalités avec une solide expérience de l'instrument et de l'autre, la curiosité nous a poussé à nous adresser à des créateurs avides d'expérimentations fraîches et de remises en question techniques. Avec William Blank, Ricardo Eizirik, Jürg Frey, Thomas Kessler et Oscar Bianchi, nous avons réuni ces compositeurs, chacun unique dans son esthétique et rassemblés par une commune ouverture à la nouveauté.

Theo Nabicht

Theo Nabicht est un clarinettiste berlinois. Infatigable passionné de la clarinette contrebasse, soliste dont on s'arrache les talents dans l'Europe entière, il est le co-instigateur du concert 5+5 L'Heure est au grave.



Eklekto c'est

... un collectif de percussion contemporaine basé à Genève
... trente percussionnistes qui forment un groupe à géométrie variable... des musiciens passionnés et engagés qui jouent le répertoire de demain... une centaine de créations depuis 1974... des collaborations avec des artistes et compositeurs de notre temps... des concerts et performances dans des lieux habituels et des espaces atypiques... un instrumentarium de plus de 1000 pièces... une vingtaine d'ateliers de médiation et découverte auprès du jeune public... des centaines d'auditeurs qui découvrent et redécouvrent la percussion

Impulse Journal Eklekto
Numéro 1, 1^{er} semestre 2017
Rédacteur en chef: Alexandre Babel
Coordination: Florence Dozol
Ont collaboré à ce numéro:
Jérémy Spingias, Theo Kabisch
Graphisme: Valentin Buisson
Crédits photographiques:
Nicolas Messon pp. 1 (bas), 2, 4
Raphaëlle Mueller pp. 1 (haut), 7, 8
Tirage: 2000 exemplaires

Soutenez Eklekto

Vous souhaitez faire partie des membres d'Eklekto ? Engagez-vous à nos côtés et recevez régulièrement nos informations ! Vous bénéficierez du Pass Eklekto qui offre beaucoup d'autres avantages en plus du plaisir de soutenir la percussion et son répertoire en création. Détails et adhésion par e-mail : admin@eklekto.ch

Location d'instruments

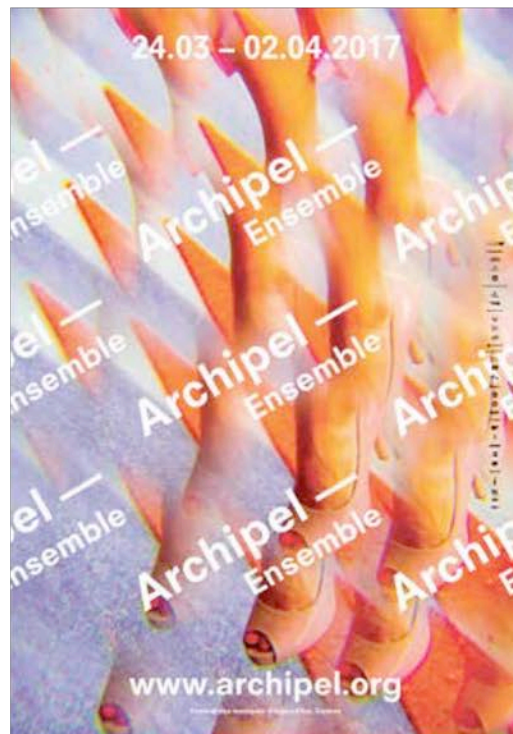
Plus d'informations sur
<http://instrumentarium.eklekto.ch>

Eklekto
Geneva Percussion Center
Rue de la Coulouvrenière 8
CH-1204 Genève
Tél. +41 22 329 85 55
www.eklekto.ch

GO OUT MARS 2017

SPECTACLE

EXPLORATIONS ACOUSTIQUES



Dédié aux «musiques d'aujourd'hui», le festival Archipel recoupe dans sa programmation autant de compositions modernes que contemporaines, créées dès la première moitié du XX^{ème} siècle ou postérieures et dès lors marquées par les nombreuses expérimentations effectuées autour de la désarticulation de sonorités et par des innovations telles que la musique bruitiste ou électronique. Ne se cantonnant pas au domaine de la musique au sens strict, le festival permet de découvrir toutes sortes de créations innovantes appartenant au domaine du théâtre, de la vidéo ou de l'installation, en confrontant des auteurs originaires de dix-huit pays.

PAR LAURENCE AMSALEM

SPECTACLE

AU MENU

Cette édition sera en outre placée sous le signe des créations de Thomas Kessler, qui fête ses 80 ans et qui a été l'un des premiers à s'intéresser à l'électroacoustique-live. L'une de ses compositions, Nouvelle oeuvre pour cinq clarinettes contrebasses et cinq percussions (2017), en collaboration avec l'ensemble suisse Eklekto, sera à découvrir dans une Alhambra entièrement transformée en un Salon de musique aux airs de café-théâtre le 2 avril. Parmi la palette de spectacles et concerts proposés, Ciclo del ritorno (2010-2014) de Giorgio Netti vaut également la peine d'être découvert. Composé pour alto et électronique, ce cycle revisite des poèmes décrivant le retour des Grecs après la prise de Troie. Sa première partie se concentre sur l'alto lui-même, dont le son est amplifié par l'installation particulière de microphones et de moniteurs, le faisant résonner dans l'architecture environnante – en l'occurrence les voûtes du Temple de Saint-Gervais. Sa deuxième partie constitue une réflexion autour du son d'applaudissements enregistrés dans différentes salles de concerts, transformés et alors perçus comme un bruissement faisant partie intégrante de l'œuvre – contrairement à l'usage – et sa troisième partie est un travail autour d'articulations et de vibrations. A ne pas manquer non plus, la performance Flash, menée par l'ensemble Vortex, est composée de plusieurs pièces courtes, dont Sensate Focus d'Alexandre Schubert (2014). Celle-ci mêle instruments classiques, vidéo, électronique et jeux de lumières, autour du thème de la place que prend la technologie dans la vie quotidienne, notamment dans la manipulation d'images et dans le contrôle généralisé, le tout servi avec une pointe d'ironie. A ces concerts-performances s'ajoutent de nombreux autres, qu'il est parfois difficile de décrypter dans les multiples propositions formulées par le festival, mais sur lesquels il est vivement conseillé de se pencher avec attention. Pour le reste, il suffit de suivre les affiches pétillantes au graphisme coloré qui parsèment la ville ces prochaines semaines et qui méritent une palme.

POINT DE RENCONTRE

«Ensemble» est le mot d'ordre donné par Archipel cette année. Ce sous-titre fait référence à la capacité des artistes à se rassembler autour de collectifs ou de projets, sans considération autre que leurs talents respectifs. Il correspond d'ailleurs bien au festival lui-même, qui, depuis vingt-cinq ans, s'est donné pour mission de réunir de jeunes artistes locaux et internationaux et a eu l'occasion de collaborer avec nombre de compositeurs renommés. Celui-ci fonctionne comme une plateforme d'échange: en plus des traditionnels concerts, il propose des activités à ceux qui se trouvent habituellement sur scène, comme une académie de composition, pour laquelle il collabore avec l'orchestre symphonique Ose! créé en 2013 par Daniel Kawka et la compositrice finlandaise Kaija Saariaho. Cette initiative permet à six jeunes compositeurs de s'entraîner à l'écriture symphonique et de voir leurs propres créations interprétées à Lyon, Annemasse et Genève (le 26 mars). D'autre part, Archipel organise une journée d'orientation et d'insertion professionnelle (le 1er avril) ouverte cette fois-ci à tous et permettant de répondre aux nombreuses questions que de jeunes artistes sont susceptibles de se poser, auxquelles répondront des spécialistes de divers domaines, de la production musicale aux droits d'auteurs.

Archipel
Festival des musiques d'aujourd'hui
Du 24 mars au 2 avril 2017
www.archipel.org

SCÈNES MAGAZINE MARS 2017

festivals

genève

Archipel

Rendez-vous annuel de la musique contemporaine depuis 1992, le Festival Archipel dévoile la programmation de son édition 2017 autour de la thématique « Ensemble ».

Entre le 24 mars et le 2 avril, le Festival propose 11 concerts, 5 spectacles et 3 conférences répartis entre 9 lieux de la Cité de Calvin, dont l'Alhambra, salle principale de l'événement.

Points forts

Scène contemporaine suisse, nouveauté et jeunesse sont trois points forts de cette édition : parmi les 58 auteurs représentés sur la durée du Festival, 30 sont suisses. Du côté des interprètes, on dénombre 21 ensembles suisses sur un total de 23 formations, dont le Lemanic Modern Ensemble, l'Ensemble Contrechamps,

66



William Blank © Isabelle Meister

l'Ensemble Proton, ou encore diverses formations issues de conservatoires et écoles de musiques... Certains d'entre eux se retrouveront d'ailleurs dans des configurations inhabituelles. Selon l'*instrumentarium* des œuvres jouées, des ensembles fusionneront, à l'image de l'Ensemble Ô! et de l'Ensemble Proton qui joueront ensemble le temps d'un concert le 2 avril, l'Ensemble Eunoia et l'Ensemble

Contrechamps le 25 mars, ou encore l'Ensemble Nickel et le Nouvel Ensemble Contemporain le 31 mars. Des mélanges, des fusions, des collaborations artistiques qui illustrent à la perfection la thématique de cette année.

La nouveauté est assurée par les œuvres : sur les 60 programmées, pas moins de 6 œuvres sont des créations suisses et 22 sont des créations mondiales. Parmi elles, *Psalm* du compositeur et chef d'orchestre suisse William Blank, ou *Etoiles* du bassoniste et compositeur franco-suisse Ludovic Thirvaudey. Au-delà de la création, la musique contemporaine représente un moyen efficace de découvrir ou redécouvrir des instruments rares. Par un travail sur le timbre, les compositeurs sont parfois amenés à innover en matière d'*instrumentarium*. Cette année, deux instruments rares : le lupophone, instrument grave de la famille du hautbois, est au centre de la pièce de Hanspeter Kyburz *L'Autre*, le 1er avril avec le Lemanic Modern Ensemble.

Puis, pour clore l'édition 2017, la clarinette contrebasse est à l'honneur pour une série de salons de musique intitulée *L'Heure est au grave*. Les compositeurs Ablinger, André, Bianchi, Blank, Eizirik,

Frey, Kessler et Toledo présentent des pièces écrites pour des effectifs variés allant de 1 à 5 clarinettes contrebasses accompagnées par 1 à 5 percussions de l'ensemble genevois Eklekto.

Enfin, un vent de jeunesse souffle sur le Festival, d'une part grâce à la participation de 20 auteurs de moins de 35 ans. La musique contemporaine ne connaît pas d'âge et intéresse les nouvelles générations. D'autre part, un des événements majeurs de cette année est l'association entre le Festival Archipel et l'Orchestre symphonique Ose! (Lyon) dans le cadre d'une



Ensemble Ô!

académie de composition. Dirigée par le chef d'orchestre Daniel Kawka et la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, elle est destinée à de jeunes compositeurs de 32 ans au plus et permet aux lauréats de présenter, en concert, leurs œuvres jouées par un orchestre symphonique de 65 musiciens.

Sébastien Cayet



Ensemble Contrechamps © DR

a c t u a l i t é

MOKA MAG MARS 2017

Pendant dix jours, concerts de musique instrumentale et vocale, œuvres scéniques et multimédias, improvisations, électroacoustique, installations sonores rythment la vie musicale genevoise.

Produisant seul ses propres spectacles, ou en partenariat avec les principaux acteurs culturels suisses et européens, Archipel invite les plus grands compositeurs de notre temps, et soutient activement l'émergence d'une jeune génération de créateurs en passant de nombreuses commandes.

Prix : de 5 à 30 CHF

Du vendredi 24 mars au dimanche 2 avril

Genève, divers lieux

L'EXTENSION DU 20 MARS 2017

Festival Archipel 2017

Festival international de création musicale fondé en 1992 à Genève et soutenu par la Ville et l'État, Archipel contribue à faire des musiques d'aujourd'hui un élément important et reconnu de la vie culturelle suisse. Il est le principal festival suisse entièrement consacré à l'art contemporain.

Autour de son lieu central, la Maison communale de Plainpalais, le festival organise chaque printemps une série d'événements qui reflètent toutes les formes de la création musicale et s'ouvre aux autres arts (danse, cinéma, vidéo, arts plastiques). Pendant dix jours, concerts de musique instrumentale et vocale, oeuvres scéniques et multimédias, improvisations, électroacoustique, installations sonores rythment la vie musicale genevoise.

Produisant seul ses propres spectacles, ou en partenariat avec les principaux acteurs culturels suisses et européens, Archipel invite les plus grands compositeurs de notre temps, et soutient activement l'émergence d'une jeune génération de créateurs en passant de nombreuses commandes.

24 mars - 2 avril 2017, Genève www.archipel.org

Rédigé le 20.03.2017 | L' Extension

LE COURRIER DU 23 MARS 2017

Tous ensemble pour la musique contemporaine

Jeunes musiciens et collectifs suisses de musiques contemporaines accostent, du 24 mars au 2 avril à Genève, sur les îles sonores du Festival Archipel



Le jeune ensemble genevois Batida mêle la beauté acoustique des instruments percussifs au spectre des musiques électroniques. © Françoise SORS

Par Anya LEVEILLÉ

«Ensemble!» Ce mot d'ordre résume le credo et la thématique du Festival Archipel qui célèbre, pour sa 26e édition, la vitalité de la création musicale contemporaine helvétique. Si le mot «crise» revient régulièrement dans les débats sur la musique d'aujourd'hui, ce constat est loin d'affoler ceux qui, de Genève à Coire, en passant par Berne, Bâle et Zurich, s'unissent au sein de nouveaux collectifs tels que Batida, Trio 46°Nord, Eunoia, Ö, NeuverBand, Proton ou Ensemble Vide.

Ces formations ont toutes moins de dix ans et sont présentes à Archipel aux côtés de Contrechamps, Vortex, Eklekto ou du Lemanic Modern Ensemble. Au total, les 17 collectifs invités donneront quelque 29 créations mondiales et cinq créations suisses. Si l'on ajoute la présence de 23 compositeurs de moins de 35 ans, on obtient un reflet des musiques d'aujourd'hui et de demain.

Former la relève

« Je suis convaincu qu'un festival de musique contemporaine n'est pas qu'un moment de divertissement intellectuel d'art d'aujourd'hui, mais que nous avons aussi une mission. » Directeur d'Archipel depuis 2006, Marc Texier développe des projets axés sur la formation de jeunes instrumentistes et compositeurs qui collaborent, durant le festival, avec des professionnels dans le cadre de quatre académies.

La première d'entre-elles met à l'honneur, dans le concert d'ouverture, l'Ensemble contemporain de la Haute Ecole de musique de Lausanne, dirigé par Eduardo Leandro. Les jeunes interprètes, encadrés par des

musiciens du Lemanic Modern Ensemble, présenteront *Le Lac* de Tristan Murail qui interviendra auprès de l'ensemble pendant ses répétitions.

Deux autres académies du festival, données à L'Abri, s'associent avec l'Ensemble Vortex qui entamera une résidence avec de jeunes compositeurs, et les Hautes Ecoles de musique de Genève et de Bâle, dont cinq étudiants des classes de composition présenteront, dans le cadre d'un « atelier cosmopolite », des œuvres dans le domaine de la musique mixte en temps réel.

Enfin, la quatrième académie, la plus ambitieuse en termes de forces et de moyens, est organisée en collaboration avec l'orchestre symphonique lyonnais Ose! dirigé par Daniel Kawka. « Nous proposons à de jeunes compositeurs de travailler leurs pièces avec un grand orchestre (65 musiciens), dans des conditions qu'ils ne rencontreront plus dans leur vie professionnelle, à savoir quatre services, une lecture publique, une générale et le concert », souligne Marc Texier. Si l'on ajoute à ces conditions de luxe la présence, durant les répétitions, de la grande compositrice finlandaise Kaija Saariaho, on ne s'étonnera pas de l'engouement suscité par ce projet auprès de 132 jeunes compositrices et compositeurs du monde entier, dont six ont été retenus pour participer à l'Académie. Leurs œuvres sont à découvrir lors des répétitions publiques et du concert final qui aura lieu ce dimanche à l'Alhambra.

Entrer et sortir à sa guise

A Archipel, la musique contemporaine se décline aussi dans des projets pluridisciplinaires qui s'écartent des cadres habituels du concert. Au Temple de Saint-Gervais, le public plongera à l'intérieur d'un alto géant imaginé par le compositeur Giorgio Netti, dans le cadre de son installation sonore-concert *Ciclo del ritorno* pour alto et électronique. Dans son spectacle *Flash*, à l'Alhambra, mêlant vidéo, captation gestuelle, lumières synchronisées, performance et électronique, l'Ensemble Vortex s'interrogera sur la soumission de notre société aux « discours et protocoles scientifiques, et sur leurs applications technologiques dans la vie quotidienne ».

Veillée onirique

Le fil rouge de la saturation sensorielle, tant sonore que lumineuse, traversera les quatre pièces, dont l'une sera jouée avec des bouchons d'oreille et des lunettes pour éclipse de soleil. A la Fonderie Kugler, l'Ensemble Vide proposera une « veillée onirique, sonore et littéraire » autour de textes de Virginia Woolf mis en musique par l'Autrichienne Olga Neuwirth, la Finlandaise Kaija Saariaho, l'Anglaise Rebecca Saunders et la Franco-Américaine Carol Robinson. Des évocations poétiques et musicales qui prendront la forme d'une déambulation théâtrale mise en scène par Dorian Rossel.

Enfin, des salons d'écoutes seront installés à l'Alhambra pour permettre à un large public de découvrir la musique contemporaine lors de brefs concerts. On découvrira des pièces de Marcelo Toledo, William Blank et Oscar Bianchi interprétées par un quintet de clarinettes contrebasse, et des percussionnistes d'Eklekto. Entrer et sortir à sa guise, rencontrer les musiciens, assister à des émissions radio permettra de « désacraliser » le cérémonial du concert pour donner envie d'accoster aux prochaines éditions d'Archipel.

Du 24 mars au 2 avril. www.archipel.org

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ DU 23 MARS 2017

Avec Archipel, goûtez la musique d'aujourd'hui



L'ensemble suisse Contrechamps fait partie de ces formations de grande qualité invitées à Archipel. © Isabelle MEISTER

Plus habitué à la com' un peu bling-bling, Genève Tourisme n'a jamais capitalisé sur le fait que Genève est une superbe ville de festivals. Dommage car d'Antigel à celui du Film des droits de l'Homme, il y en a plein de créatifs... Et de ces rendez-vous de qualité, le moindre n'est pas Archipel, qui démarre ce vendredi et durera jusqu'au 2 avril.

En apparence un rien pointu (les grands noms de la musique contemporaine comme Kaija Saariaho ont moins de notoriété que les stars de la Star'Ac), Archipel est en réalité très ouvert. Car son propos est justement de faire sortir les concerts contemporains de leur carcan. Installations multimédias, théâtre musical, opéra, performances, événements en plein air, ciné-concert sont en effet dans l'ADN d'un festival qui donne aussi la part belle aux talents émergents. Les jeunes des Hautes écoles de Genève ou Lausanne (où étudient énormément de Français) proposeront ainsi leurs créations.

Au total, ce sont 19 événements publics et 60 œuvres (dont 31 créations mondiales) de 58 auteurs par 126 interprètes, ensembles et solistes qui sont proposés, dont une bonne moitié sont en entrée libre. Bref, Archipel, c'est donc l'occasion ou jamais d'aller écouter des choses que vous n'écouteriez pas autrement !

Le festival démarre vendredi et dure jusqu'au 2 avril en différents endroits. Programme complet des concerts et événements sur www.archipel.org

TRIBUNE DE GENÈVE DU 24 MARS 2017

Tristan Murail, la musique par ses spectres

Contemporain Le compositeur français est l'invité de marque du festival Archipel, qui ouvre ses portes ce soir. Rencontre



La salle de l'Alhambra. Photo d'illustration. © Georges CABRERA

Par Rocco Zacheo

A l'heure des répétitions, la salle de l'Alhambra est traversée par des phénomènes sonores aux textures saisissantes, qui versent tantôt vers l'éruptif, tantôt vers la simple expression d'une poignée d'instruments. Au pied de la scène, Tristan Murail écoute, partitions à la main. Il intervient parfois auprès du chef Eduardo Leandro pour ajuster les détails et donne des conseils avisés aux musiciens de l'Ensemble contemporain de la HEMU de Lausanne. Le compositeur français est une figure marquante dans le paysage contemporain. Son nom, tout comme celui du regretté Gérard Grisey et de Michaël Levinas, demeure indissociable à une exploration qui a débuté au début des années 1970 et qu'on a étiquetée de musique spectrale.

Ce qu'il faut entendre par là – en voulant faire simple – c'est une démarche qui vise à aller par-delà les sons pour en disséquer ses spectres infinitésimaux en faisant jaillir les microtonalités. La pièce *Le Lac* (créée en 2001), qui sera jouée ce soir, en est une illustration. «Cette œuvre fait appel au départ à un enregistrement, explique Tristan Murail dans le hall de l'Alhambra. C'est une scène sonore où on entend le bruit de la pluie tombant sur un lac, le tonnerre au loin et le cri d'un oiseau, le plongeon arctique. A l'époque de son écriture, je vivais au nord de New York, dans une maison face à un petit lac, où il m'arrivait souvent d'être frappé par les changements abrupts de la météo.»

Sur ce contexte mouvant, sur cette impermanence des éléments, le compositeur a bâti une pièce où surgissent des tableaux éclatés et instables. Et il va sans dire, la technique d'analyse spectrale des sons y règne de bout en bout, en organisant en structure des phénomènes chaotiques. L'œuvre en question marque aussi un tournant dans la manière de travailler du compositeur: «Pour la première fois, j'ai fait toutes mes esquisses sur ordinateur, avec un logiciel de l'Ircam.»

L'outil informatique, dont on mesure les pas de géant qu'il a accomplis ses dernières décennies, a changé en profondeur l'exploration de Tristan Murail, sa manière de procéder. «Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette évolution m'a apporté beaucoup de liberté. Elle permet de libérer l'intuition. Si on veut tester par exemple une suite d'harmonies, on peut s'y atteler péniblement sur du papier en essayant d'écouter son oreille intérieure et de jouer le tout au piano ou autrement. Cela prend du temps. Avec l'ordinateur, on obtient une réponse immédiate à l'intuition de départ. On n'est plus freiné par la crainte de l'erreur.»

Cela aboutit à un discours musical, une narration dont il faut redécouvrir les éclats, dans ce havre des musiques d'aujourd'hui qu'est le festival Archipel.

Festival Archipel, du 24 mars au 2 avril. Rens. <http://www.archipel.org>. Tristan Murail, ve 24 mars dès 20h à l'Alhambra; sa 25 mars en conférence à L'Abri, entrée libre.

(TDG)

Créé: 23.03.2017, 17h58

L'ABRI LE 26 MARS 2017

Archipel Festival des musiques d'aujourd'hui Conférence de Tristan Murail

Le compositeur français Tristan Murail en conférence à Genève dans le cadre du Festival Archipel : un événement à ne pas rater ! Pendant une heure, il nous aura partagé son parcours, son univers, sa manière de composer au travers de quelques extraits musicaux tout en étant didactique, pas trop complexe, en aucun cas abscons. Et assénant doucement quelques concepts fondamentaux tels que : « Ce n'est pas la note musicale qui compte, c'est le son ! », puis plus tard : « La partition, ce n'est pas La musique ! La partition, c'est un mode d'emploi ».

La première impression en entrant dans la salle : Tristan Murail derrière son ordinateur et l'écran rempli d'une série de fenêtres ouvertes superposées comportant des noms de sons (de timbres), de titres d'œuvres évocateurs. Nous voilà directement plongés dans son univers : la musique spectrale, dénomination issue du spectre sonore qui est la matière première du compositeur et où la notion de processus, de changement en est l'idée centrale.

Il nous relate les fondements de sa formation « L'Itinéraire », constituée vers 1970 avec Gérard Grisey, Roger Tessier, Hugues Dufourt. « Car d'un côté, nous dit-il, il y avait une musique hyper structurée (musique sérielle, Boulez et d'autres) et de l'autre une musique anarchique (John Cage) ». La musique spectrale se situe à l'intersection ; son but était de trouver, de construire, de faire suivre un discours que la musique contemporaine n'offrait pas à cette époque.

Depuis le clavier de son ordinateur, Murail joue de la musique, comme un musicien appuierait sur les cordes, les touches de son instrument : « Je vais vous jouer une trompe tibétaine ! » en parlant de sa pièce *l'Esprit des dunes* dans laquelle il a synthétisé des sons d'instruments tibétains et de voix mongoles, entre autres.

Murail est enseignant et on le sent. Il entre dans le cœur du son, nous explique et nous fait écouter, sonagramme à l'appui, la différence entre un son harmonique dont les harmoniques sont équidistantes entre elles et un son inharmonique qui possède une grande variété de fréquences inégales. Puis nous montre que les sons d'un hautbois et d'une clarinette comportent des spectres tous différents, mais qu'on peut « remarquer une unité, car il y a des zones de résonance semblables qui subsistent ; c'est ce qu'on appelle le formant ».

Marc Texier lit quelques titres de ses œuvres : beaucoup se réfèrent à l'eau, aux paysages, aux couleurs. Car Murail utilise des modèles naturels de sons, le clapotis de l'eau par exemple, comme point de départ d'une composition. En l'analysant, il constate qu'il est formé de plusieurs partiels qui pourraient être pertinents pour son processus de transformation sonore. « Ces partiels seront utilisés, modelés pour écrire les voix des clarinettes ou des flûtes par exemple », nous explique-t-il.

Un autre élément qui l'intéresse est la notion de psycho acoustique. En effet, « le temps musical n'est pas le même que le temps chronométrique. Ainsi les masses sonores déforment le temps de la perception ». Il nous demande alors : « Comment tenir compte de notre perception du temps, car il existe une perception personnelle mais aussi universelle du temps ». D'après lui, « l'œuvre est aboutie selon comment le temps a été géré dans la pièce ».

On pourra s'en assurer le samedi 1er avril, à l'Alhambra. Ce soir-là, on assistera à la création de sa pièce *Création d'après l'île des morts* pour ensemble et vidéo inspirée du tableau d'Arnold Böcklin et de *Après une*

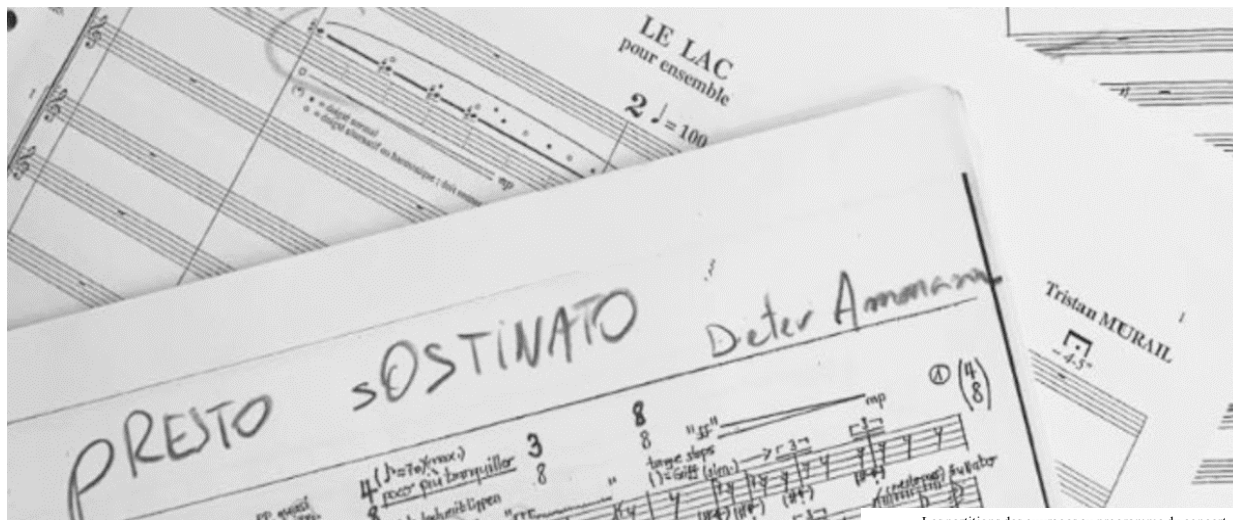
lecture de Dante de Franz Liszt. Ici le clavier du synthétiseur joue cette fois les images : à chaque note correspond une séquence vidéo ! En choisissant de varier la synchronisation entre son et image, insérant cette dernière juste un quart de seconde avant un événement sonore, juste après ou tout simplement parfaitement synchronisée, Murail joue dans cette nouvelle œuvre avec les paramètres de la perception du temps, car « l'image en mouvement les modifie, les altère ». Qu'en sera-t-il de notre perception ? Individuelle ? Universelle ? Décidément un événement à ne pas manquer.

Christine Brawand Schmidt

LE TEMPS DU 26 MARS 2017

Archipel refléurit en jeunesse

Le 26e festival des musiques d'aujourd'hui a débuté ce week end à l'Alhambra de Genève. La Lemanic Modern Academy a ouvert les feux d'une édition rassembleuse



3 minutes de

MUSIQUE

Les partitions des ouvrages au programme du concert inaugural du 26e

Par Sylvie Bonier

Publié dimanche 26 mars 2017

À Genève, le printemps musical s'appelle Archipel. L'événement contemporain se veut ouvert sur le monde et la diversité. Cette année, la jeunesse en est le ferment. Le premier concert du 26e rendez-vous a répondu aux attentes des mélomanes avides de modernité qui se pressaient à l'Alhambra vendredi soir.

La Lemanic Modern Academy (étudiants de la HEMU de Lausanne coachés par des musiciens de l'ensemble transfrontalier éponyme) avait l'honneur de défendre la créativité musicale actuelle. Et ils l'ont fait haut la main. Leur programme, finement dirigé par Eduardo Leandro, proposait trois oeuvres. Autant d'univers différents, mais un même élan, une belle technique et une grande sensibilité pour les révéler et les porter.

Entre le Suisse Dieter Ammann (pRESTO sOSTINAO -2006, à la généreuse et fourmillante orchestration), l'Italien disparu Giacinto Scelsi (le poème lyrique Anahit dédié à Vénus pour violon et ensemble -1965, aux notes tenues montées en strates comme un millefeuille) et le Français Tristan Murail (le très suggestif Lac -2001, tout en clapotis pluvieux, cliquetis d'insectes, coassements de batraciens, ondes liquides ou orages sonores), les jeunes instrumentistes ont tiré les liens d'une expressivité à fleur de notes.

Accordailles et retrouvailles

Le festival ne fait que commencer. Il y a tout à parier que les découvertes de créations ou les retrouvailles avec des compositeurs et des œuvres d'hier ou d'aujourd'hui seront fertiles. Le mot d'ordre: Ensemble! Une nécessité que le directeur Marc Texier définit à travers «la concordance des forces, l'union des tempéraments et l'accordage des voix», dont la musique illustre aussi une forme de modèle social.

Deux grands visiteurs ont inauguré la manifestation durant le week-end. La célèbre compositrice finlandaise Kaija Saariaho et son collègue français Tristan Murail ont chacun rencontré le public. Mais neufs lieux disséminés en ville accueilleront encore une trentaine de rendez-vous, entre concerts, atelier cosmopolite,

ARCHIPEL — ENSEMBLE

répétitions publiques, ciné-concert, spectacle dès 7 ans, présentations, salons de musique et conférences. Dix jours de fête pour une modernité multiple: il n'en faut pas moins pour faire circuler la musique actuelle entre les pères et leurs héritiers, jusqu'aux auditeurs.

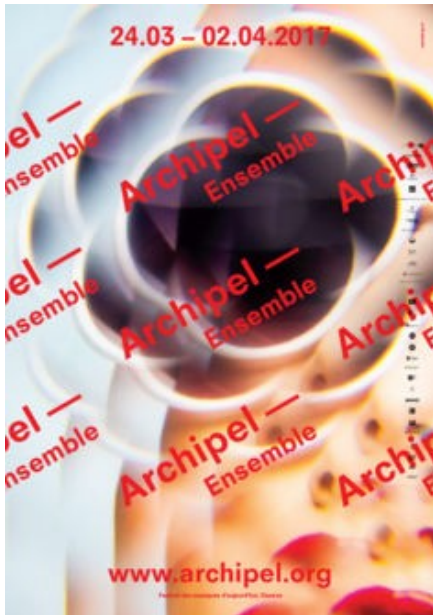
On pourra donc repérer les nouvelles mouvances ou les langages singuliers des plus jeunes compositeurs apprentis dont les oeuvres seront données en création. Mais aussi savourer les échos, influences ou inspirations qui traversent et unissent les générations. Le Collegium Novum de Zurich, l'Orchestre Symphonique Ose!, les ensembles Vortex, Sillages, Batida, Vide, Proton, Ö!, Contrechamps ou Lemanic Modern donneront le la. On ira encore déguster les dernières tendances électro-acoustiques avant de découvrir les six lauréats de composition de la première Académie Archipel Ose!

La cinquantaine de créateurs inscrits à l'affiche est issue du monde entier, de Genève à Tokyo. Quant au Français Maurice Ohana (1913-1992), il fait "figure d'ancêtre devant le Suisse Yann Alhadef, vingt printemps tout juste. Entre ces deux extrêmes, une foule bigarrée de compositeurs se réunira pour tisser le grand patchwork musical du monde actuel. Ensemble!...

Festival Archipel, jusqu'au 2 avril. Rens: www.archipel.org,

TEMPSLIBRE.CH LE 28 MARS 2017

FESTIVAL ARCHIPEL



Incontournable rendez-vous de musique contemporaine, le festival Archipel accueille cette année 17 jeunes ensembles et propose pas moins de 31 créations mondiales.

Plus que jamais, dans un monde d'exclusion, sur ce continent qui se divise, il est nécessaire de réaffirmer le modèle social de la musique. Art tout entier tourné vers la concordance des forces, l'union des tempéraments, l'accordage des voix. Art qui n'existe que par l'harmonie de l'ensemble où se résolvent les divergences.

Sous cet intitulé « Ensemble », mot d'ordre et nécessité, Archipel 2017 célèbre un art de la con corde que l'on aimerait voir transposé à d'autres communautés, et qui est massivement pratiqué par la jeune génération des musiciens à laquelle nous ouvrons largement nos concerts.

Concerts, performances, lectures, rencontres, académies, spectacles, activités pédagogiques, découvrez les nombreuses activités du festival Archipel autour de son lieu central, l'Alhambra de Genève.

Du 24 mars au 2 avril 2017 - www.archipel.org

RTS LE 29 MARS 2017

Le festival Archipel souligne la vitalité de la musique contemporaine



Lemanic Modern Ensemble, au programme d'Archipel en 2017. © Frédéric GARCIA

Le canton de Genève vit cette semaine au rythme de la musique contemporaine avec la 26e édition du Festival "Archipel" qui se tient jusqu'à dimanche.

Né au vingtième siècle, la musique contemporaine a longtemps été malaimée. On lui reprochait d'être trop intellectuelle, élitiste, inaudible, infantile. Mais cela a changé depuis quelques années. Que ce soit dans la musique électronique, la musique pop, les performances artistiques, le théâtre, le web ou le cinéma, la musique contemporaine a construit en septante ans d'innombrables ponts vers les autres domaines.

>> A écouter: le sujet du 12h30

Aujourd'hui, la musique contemporaine ressurgit de façon vivace. Elle a même le vent en poupe grâce à des concerts électroniques, performances, spectacles pour enfants ou conférences.

Au festival Archipel de Genève, pas moins de dix-sept jeunes ensembles suisses se retrouvent à l'affiche et confirment la vitalité d'un genre qui restera sans doute contemporain tant qu'il sera excitant et insaisissable.

Alain Croubalian/olhor

Dix-sept ensembles suisse

A l'enseigne d'Archipel figurent cette année dix-sept ensembles suisses qui n'existaient pas il y a encore peu, signe de la vitalité de la scène contemporaine.

Vingt neuf créations mondiales et cinq créations helvétiques sont également à l'affiche du festival qui célèbre durant sa 26e édition la thématique de l'art d'être "ensemble".

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.FR LE 6 AVRIL 2017

Archipel de Genève, une grande décade de création musicale

Genève (Suisse). Festival Archipel. L'Alhambra, Usine Kugler, l'Abri. Vendredi 31 mars, samedi 1er avril 2017

Fondé en 1991 sous l'égide de Contrechamps alors dirigé par le musicologue Philippe Albèra, le Festival Archipel est l'un des rendez-vous phares de la création musicale internationale contemporaine, à l'instar des festivals de Donaueschingen, d'Aldeburgh, Musica de Strasbourg ou Ars Musica de Bruxelles, entre autres. Depuis 2006, le compositeur musicologue écrivain français Marc Texier l'anime et en a ouvert la programmation aux divers modes d'expression artistique qui intègrent la musique.

Soutenu par la Ville de Genève et par l'Etat, Archipel est le principal festival suisse entièrement consacré à la création musicale contemporaine, puisqu'il associe à la musique danse, cinéma, vidéo, arts plastiques, installations sonores. Dix jours durant, la manifestation accueille les principaux acteurs de la vie culturelle, invitant les plus grands compositeurs de notre temps tout en soutenant l'émergence de jeunes talents en passant le plus de commandes possibles. Riche de l'expérience de son directeur en matière pédagogique développée notamment dans le cadre de Voix nouvelles qu'il a fondé en 1983 à la demande de la Fondation Royaumont en Ile-de-France, Archipel s'est ouvert à la formation, accueillant de jeunes compositeurs helvétiques ou étudiant dans un conservatoire suisse, afin de leur donner entre autres les clefs pour leur avenir.

C'est la toute première fois que je me rendais à cette manifestation genevoise, grâce à l'invitation de son directeur Marc Texier, qui m'a proposé de participer à une rencontre professionnelle dans le cadre d'une Journée d'orientation destinée aux jeunes compositeurs organisée par la SUISA (l'équivalent suisse de la SACEM). Deux concerts m'attendaient vendredi soir, le premier à l'Alhambra, ancienne salle de cinéma désaffectée désormais dédiée à toutes les formes de spectacles, d'une jauge d'environ cinq cents spectateurs, le second à la Fonderie Kugler, usine désaffectée jouxtant le dépôt des trolleybus genevois sur la presqu'île du Rhône et de l'Arve, hall qui devait être antan occupé par des machines-outils mais où le public pouvait s'installer sur des sièges de mousse, des praticables ou à même le sol.



Nouvel Ensemble Contemporain, Lorraine Vaillancourt (direction).

© Archipel, 2017

Sous le titre « corrosions électriques », le concert de l'Alhambra était confié au Nouvel Ensemble Contemporain (NEC) de La Chaux-de-Fonds (Suisse) dirigé par la Canadienne Lorraine Vaillancourt. Concert qui aurait dû être partagé avec une seconde formation, l'Ensemble Nickel, mais réduit en raison d'une indisponibilité de l'un des membres du quatuor pour raison familiale, ce qui a conduit à l'annulation pure et simple de la création de *Global Corrosion* de Philippe Hurel (né en 1955). C'est donc le seul chef-d'œuvre *Bhakti* de Jonathan Harvey (1939-2010) qui aura été proposé au public de l'Alhambra, qui aura pu ainsi rallier de façon plus détendue le second rendez-vous de la soirée. Composé en 1982 pour quatorze instruments et bande magnétique tétraphonique à la suite d'une commande du Festival de musique sacrée

de Maastricht (Hollande), *Bhakti* est une œuvre en douze parties enchaînées d'une intense spiritualité. Venu du sanscrit, « Bhakti » signifie « la dévotion, l'amour, l'amour de Dieu ». Le compositeur britannique y met en pratique une idée simple rarement exploitée : la bande téraphonique diffuse une sorte de playback instrumental qui complète les lignes de l'ensemble orchestral dans une illusion parfaite. Mettant en opposition la flexibilité des musiciens et la rigidité de la bande, Harvey insuffle une dynamique inouïe dans le traitement de cette interaction qui perturbe l'oreille de l'auditeur au point que ce dernier ne distingue plus le « vrai » du « faux ». Cette œuvre-phare a été interprétée avec concision, finesse et allant, l'ensemble suisse s'illustrant par ses sonorités chatoyantes et son homogénéité dirigé avec assurance et élan par Vaillancourt.

Plus long s'est avéré le second concert de la soirée. Intitulée « Horizon multiple », cette deuxième partie de soirée se présentait sous la forme d'une veillée onirique, sonore et littéraire autour de textes de Virginia Woolf et des partitions chambristes de six compositeurs du XXI^e siècle, libre déambulation entre sons et textes, rêves et songes sur la fragilité mise en scène par Dorian Rossel. L'excellence des instrumentistes de l'Ensemble Vide, plateforme interdisciplinaire de recherche et de création - musique, image, performance - dirigée par Denis Schuler. Trois œuvres riches en sonorités et en musicalité ont dominé, *Ad auras... In memoriam H* pour deux violons (1968) d'Olga Neuwirth (née en 1968) jouée par Wendy Ghysels et François James (violons), *From the Grammar of Dreams* pour deux sopranos (1989) de Kaija Saariaho (née en 1952) par Cristiana Presutti et Gyslaine Waelchli (sopranos), et, surtout, *to and fro* pour hautbois et violon (2010) de Rebecca Saunders (née en 1967). Mais la pièce la plus étonnante côté instrumental a été *Studio di vertigini* pour birbynè solo, instrument à anche lituanien apparenté au chalumeau et à la clarinette magistralement joué par Carol Robinson, également auteur de *Highway* qu'elle a interprété avec la hautboïste Valentine Collet. Chaque pièce était jouée dans un espace différent, suivi par d'aveuglants projecteurs, et gare aux spectateurs qui se trouvaient dans l'horizontale des instruments qui en prenaient plein les oreilles, parfois jusqu'à l'insupportable, comme ce fut le cas pour *Highway*, œuvre dans laquelle hautbois et clarinette rivalisent de fortississimi et de cris superlatifs. Dits de façon atone et pas toujours compréhensible par le comédien Boubacar Samb, les textes de liaison tirés de Virginia Woolf se sont avérés inutiles et ennuyeux.



Ensemble Vide. © Archipel, 2017

Au terme de la journée d'orientation organisée par la SUIISA à laquelle je participais dans les murs de la Fondation L'Abri, un studio nu du même centre pluridisciplinaire d'art et d'essai accueillait le public pour un concert monographique consacré à Salvatore Sciarrino (né en 1947).

Trois œuvres de musique de chambre du compositeur italien qui célébrait le 4 avril ses soixante-dix ans ont été interprétées avec délicatesse et précision par l'ensemble bâlois neuverBand, dont le magnifique *Il giordano di Sara* composé en 2008 pour soprano, flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle qui exhale la lumière sicilienne, terre natale de Sciarrino qui écrit ici une musique intemporelle inspirée par un canto d'Acì recueilli par Leonardo Vigo en 1857.



Ensemble neuverBand. © Bruno Serrou

Retour à l'Alhambra voisin pour le concert suivant, qui a indéniablement constitué un véritable événement. L'on a même pu y croiser le directeur de l'IRCAM... Occasion d'entendre l'excellent Lemanic Modern Ensemble, formation genevoise fondée en 2007 par le compositeur vaudois William Blank. Pas moins de trois créations mondiales d'autant de grands compositeurs parmi les plus inventifs de notre temps, le Français Tristan Murail (né en 1947), et les Suisses William Blank (né en 1957) et Hanspeter Kyburz (né en 1960), ces derniers ayant trouvé une source d'inspiration dans la pensée spectrale initiée notamment par le premier, du moins au début de leur carrière.

Le concert s'est ouvert sur *L'autre*, concerto pour hautbois et ensemble en trois mouvements de Hanspeter Kyburz. Le soliste, l'excellent Matthias Arter, utilise deux sortes de hautbois, le hautbois en ut dans les mouvements extrêmes, fort volubiles et exaltant des aigus acérés, et le lupophone (qui descend quatre demi-tons plus grave que le heckelphon) dans le mouvement lent où l'on retrouve des climats du Crépuscule des dieux et de Parsifal de Richard Wagner. L'instrument soliste et l'ensemble instrumental jouent chacun dans leur jardin, sans pour autant chercher le conflit, le second devenant un tapis pour le premier dans le mouvement central avant que les deux retournent dans leur univers propre tout en s'écoulant. Une œuvre où l'on retrouve un Kyburz imaginaire, maître du son et de la couleur. A l'instar de Tristan Murail, qui signe avec *Near Death Experience* d'après « l'île des morts » d'Arnold Böcklin pour ensemble instrumental et vidéo une œuvre profonde et douloureuse, réalisée avec le vidéaste Hervé Bailly-Basin avec qui Murail travaille depuis plusieurs années.



Le Lemanic Modern Ensemble dirigé par William Blank dans *Near Death Experience* de Tristan Murail.

© Archipel, 2017

Mais cette fois, c'est à partir de la vidéo que Tristan Murail a composé son œuvre nouvelle, collaborant avec lui comme un librettiste pour un opéra, lui demandant de raccourcir ou de rallonger telles ou telles séquences en fonction de sa musique. Les images aux colorations et aux flous dignes d'un tableau de maître suggèrent les terres arides et les murs fantomatiques du château de l'île des morts, ont été tournées dans le Luberon non loin de chez le compositeur mais font penser au palais des Atrides à Mycènes. Commencant dans un calme saisissant, la partition de Murail est d'une grandeur, d'une noblesse, d'une profondeur impressionnante. Elle touche au plus profond de l'auditeur, musique et images s'intégrant et se

métamorphosant indépendamment l'une des autres, s'opposant, s'accordant et se synchronisant au gré du discours, tandis que le temps s'écoule sans que l'on y prenne garde, sa perception étant singulièrement altérée. Entourée de ces deux grandes œuvres, celle de Kyburz et celle de Murail, *E la vita si cerca dentro di sé...* pour mezzo-soprano et ensemble de William Blank, composée en 2015 et retravaillée en 2016-2017, est apparue plus contrainte et moins audacieuse.

L'œuvre met en musique deux poètes italiens que quatre siècles séparent, quatre poèmes du Tasse (1544-1595) et trois poèmes de Mario Luzi (1914-2005) qu'elle alterne. Trois instruments solistes, le piano, la harpe, la percussion émergent de l'ensemble qui présentent des figures musicales que les autres instruments reprennent et déploient à la façon d'un chœur, faisant écho et commentant le chant de la brillante soprano française Hélène Fauchère.

Bruno Serrou

Journaliste culture spécialisé musique classique, Bruno Serrou collabore au quotidien La Croix (France) et au mensuel Scherzo (Espagne), après avoir écrit pour anaclase.com, resmusica.com, Harmonie, Opéra International, Compact Disc Magazine, collaboré à Radio Notre-Dame et Radio France, et dirigé le service dramaturgie du Théâtre Musical de Paris/Châtelet.

DISSONANCE JUIN 2017

En quête d'audace

Festival Archipel et Journées de la Création à Genève (24 mars au 2 avril 2017)

Quelles richesses s'accumulent dans cette ville de Genève ! Les berlines carénées sillonnent les boulevards, ces infinis couloirs de verre où scintillent diamants et cuirs, escarpins et cadrans. Mais derrière cet uniforme du faste véral, au fond de quelques salles obscures, une autre richesse foisonne. Quelle variété, quelle maîtrise, quelle invention, s'exclamerait une âme de bijoutier face à cette quinzaine d'ensembles que Marc Texier et l'Association Suisse des Musiciens (ASM) ont su rassembler lors du festival Archipel et les Journées de la Création. La virtuosité de ces formations, dont beaucoup n'existe que depuis quelques années, ainsi que l'enthousiasme qu'elles manifestent sur scène font oublier la précarité qui règne – hélas – bien souvent dans les coulisses. Au lieu d'imiter le mondain, en commandant les chef-d'œuvres prévisibles auprès des vedettes, les programmeurs de cette édition ont pris des risques ; d'une part par le choix d'un nombre considérable de jeunes artistes, d'autre part en participant à l'historiographie de la musique contemporaine, tâche qu'un tel festival doit assumer. Mentionnons l'ensemble neuverBand qui, avec une grande sensibilité, a essayé de faire revivre trois œuvres délicates de Salvatore Sciarrino, le Nouvel Ensemble Contemporain qui a tenté, sous la direction aussi souveraine que minimaliste de Lorraine Vaillancourt, le dépoussiérage de la pièce électro-acoustique *Bhakti* (1982) de Jonathan Harvey ou encore le Collegium Novum Zürich qui a proposé de redécouvrir *Le Tombeau de Claude Debussy* (1962) de Maurice Ohana, pièce énigmatique en tiers de ton pour soprano, cithare et orchestre.

En quête de jeunes talents, le festival a mis sur pied une académie de composition avec six créations, en collaboration avec l'orchestre lyonnais Ose!. Mais il faut bien avouer que l'audace que cet ensemble porte dans son nom n'allait pas bien loin ; déjà en choisissant l'illustre Kaija Saariaho pour mener cet atelier – certes son nom ennoblira le curriculum vitae des jeunes artistes – qui par sa naïveté volontaire, et l'insouciance avec laquelle elle reproduit son impressionnisme spectral ne fait pas preuve d'une grande soif de l'inconnu ; d'ailleurs, est-il encore possible d'appeler une œuvre d'art *Aile de songe* sans être ironique ? Heureusement, les œuvres des jeunes n'imitent pas le style du maître : sans sentimentalisme, *Heroa* d'Adrien Trybucki commence avec un grand éclat qui se décompose en mouvements descendants, débris du son orchestral qu'il agence à nouveau – une dramaturgie transparente et efficace, qu'on retrouve dans le *Manifesto* d'Eugène Birman où l'écriture orchestrale est centrée autour de la percussion, alternant des textures micropolyphoniques avec des mouvements de choc qui traversent les instruments. Cependant, que se manifeste-t-il dans ces œuvres d'autre que le souci de produire une forme qui tient, de livrer un morceau bien fait ?

Oscar Bianchi aurait peut-être mieux su pousser ces jeunes à user d'audace. Son œuvre *Contingency*, créée par le Collegium Novum, fut l'un des moments forts du festival : un glissando descendant du registre le plus haut de la contrebasse ouvre la pièce comme une apparition. Dès cet instant, la musique se tiendra en équilibre sur une ligne tendue entre hasard insensé et logique inaltérable. Le solo de contrebasse se termine dans un court motif, mécanique et banal, en unisono avec le lupophone, motif qui se multipliera aussitôt dans les autres instruments pour donner naissance à une texture très rapide, pratiquement injouable en unisono – les aberrations s'enchevêtrent, créant cette ambiance de menace permanente d'où émerge la virtuosité : à tout moment, le tout pourrait éclater en morceaux. Si la tradition veut que tout son d'une œuvre soit nécessaire, c'est bien étrange d'entendre dans ce morceau des motifs, parfaitement échangeables en apparence, déployer, par leur contingence même, une force de persuasion rare. Sans programme ni narration, cette œuvre exprime dans sa forme précaire une idée bien simple, la promesse cachée de l'art : que tout pourrait être autrement.

Un deuxième atelier de création avait eu lieu quelques jours avant à l'Abri où cinq jeunes compositeurs et compositrices de musique électro-acoustique ont présenté des œuvres qui témoignaient d'une forte volonté d'expression : Simone Conforti entrelace dans la bande sonore de *WeWillNeverBeGreatAgain* la voix de

Donald Trump au balbutiement germanisant du Great Dictator, auxquels répondent la flûte à bec et les acrobaties vocales de Javier Hagen ; *Boue qui s'écoule ...* d'Ariadna Alsina observe les inclinaisons de la voix parlée de manière microscopique, un travail proche de certaines œuvres de Georges Aperghis, tout comme *Rap Time* de Benjamin Lavastre qui fait dialoguer les interjections si particulièrement syncopées du rap avec la percussion qui les imite. Si ces idées témoignent d'une certaine urgence de mettre en musique le présent qui nous hante, souvent, le développement musical devient bien trop prévisible.

L'importance que ces jeunes artistes portent à la voix se retrouvait dans beaucoup de compositions de cette édition : *Illuminations* de Beat Furrer, *E la vita si cerca dentro di sé ...* de William Blank, le spectacle autour de Virginia Woolf créé par l'Ensemble Vide avec notamment deux très beaux duos de soprano écrits par Denis Schuler et de Kaija Saariaho. Comment éviter le pathos de la voix sans perdre sa force expressive, comment en faire un instrument qui parle ? Cela semble être la question que posent ces travaux sans que l'on puisse y trouver une réponse décisive.

La mise en scène de la musique, très scolaire dans le cas de l'Ensemble Vide, est un deuxième sujet que l'on peut retracer au cours du festival : Les poses excentriques dans *Sensate Focus* d'Alexander Schubert, la réflexion sur l'héritage fluxus que mène Barblina Meierhans dans *Everything that is the case*, ou encore les constellations de cinq clarinettes contrebasses et cinq percussionnistes qui s'enchaînent dans les trois concerts d'un inoubliable dimanche après-midi à l'Alhambra, rassemblant les travaux aussi divers que le ludique *5 + 5* de Thomas Kessler, l'aléatoire *Regenstück* de Peter Ablinger, l'intimiste *iv9* de Marc André ou encore la monotonie tonale de *l'Architecture circulaire* de Jürg Frey. Mais c'est surtout l'improvisation d'Alexandre Babel à la grosse caisse et Theo Nabicht à la clarinette contrebasse, mise en scène par Oscar Bianchi, qui, par les moyens les plus simples, a développé au plus loin le potentiel scénique du jeu musical.

Nabicht, éclairé par un unique projecteur, immobile au milieu de la salle, produit un souffle à peine audible avec son lourd instrument. Babel, venant des marges de la salle, roule la grosse caisse vers lui, faisant entendre la pulsation légère des roues qui glissent sur les fentes du parquet. Puis, Babel s'éloigne dans l'ombre pendant que Nabicht, inerte, comme un étrange charmeur de serpent, s'obstine au seuil du sonore devant la caisse muette, attendant ce qui en sortira. Un grondement se fait entendre, provenant de l'invisible Babel qui frotte le sol de la scène avec des baguettes superball, tout en s'approchant lentement, se tordant comme un danseur, regagne la grosse caisse, son bord, enfin la peau pour faire sortir d'un trait plus généreux une basse, pleine et sonore, qui envahit la salle, libérant aussitôt la clarinette contrebasse de son attermoiement insoutenable : la transition du rythme à la fréquence, de la pulsation au son, du roulement à la voix apparaît comme une conquête d'un territoire, ou encore un rite de passage, répétition d'un acte qui date d'avant l'ère du temps.

Christoph Haffter

Subventionneurs



Mécènes

prohelvetia



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Fondation Nestlé pour l'Art

ERNST GÖHNER STIFTUNG



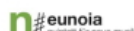
Fondation
Éric Ballard

Fondation Otto
& Régine Heim

Coproducteurs



ARTHOCHAMPS



Partenaires



ARCHIPEL — ENSEMBLE

